

MUSIQUE

CINÉMA

LE P'TIT MAG

VINS ET BIÈRES

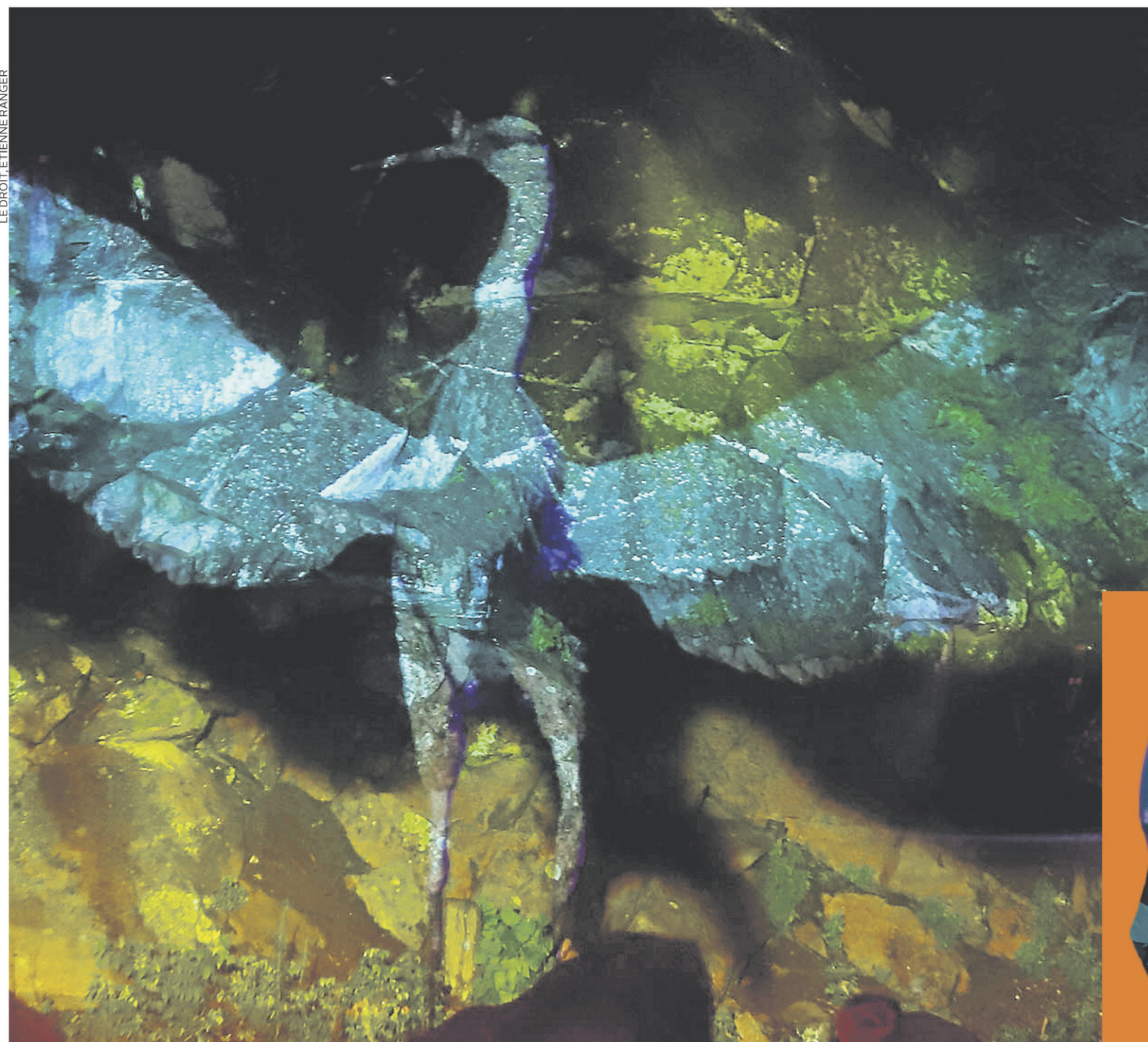
RECETTES



ARTS

Ontario

LA CULTURE
SE DÉCONFINE



LE DROIT, ETIENNE RANGER

SORTIE DE NUIT



MUSIQUE

Eva Avila

LA VOIX
OLYMPIQUE



MUSIQUE

**Alexandre
Da Costa**

LAISSER
LA CRÉATIVITÉ
NOUS MENER

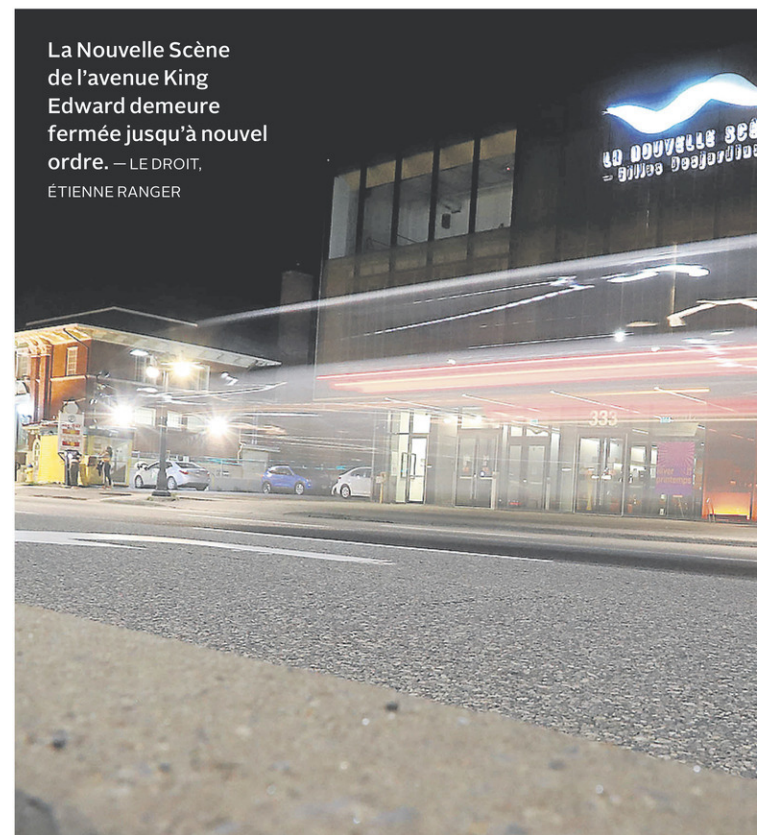


ARTS.

L'ONTARIO DÉCONFINÉ LA CULTURE

Musées, salles de concert, théâtres et cinémas peuvent désormais accueillir le public, malgré quelques restrictions sanitaires, dont la réduction de leur capacité d'accueil (de moitié à l'intérieur et à 75 % en extérieur). Idem pour les aquariums, zoos et jardins botaniques, les casinos et salles de bingo, les parcs d'attractions, foires et expositions rurales et, bien sûr, les festivals. Petit tour d'horizon de ce qu'il est possible de faire dès cette semaine, parmi l'offre culturelle à Ottawa.

La Nouvelle Scène de l'avenue King Edward demeure fermée jusqu'à nouvel ordre. — LE DROIT, ÉTIENNE RANGER



LES CINÉMAS

Les salles de cinéma se feront un plaisir d'accueillir à nouveau le public ontarien dès vendredi, dans le respect de certaines règles sanitaires.

C'est le cas des cinq Cinéplex de la capitale, des deux complexes Landmark (à Orléans et Kanata) et des deux Ciné Starz (celui d'Orléans et celui du Centre St-Laurent), qui proposent tous le dernier film de la franchise Marvel, *La veuve noire*, comme produit d'appel phare, parfois dans de multiples salles.

Même l'humble Mayfair se remet de ses émotions. Dès le 16 juillet, l'antique théâtre accueillera les cinéphiles en leur proposant des films de répertoire et internationaux, dont le film français *Hors Norme* (sous son titre anglais, *The Specials*) d'Éric Tolédano et Olivier Nakache (le duo derrière *Intouchables*), ainsi que le vieux film d'animation *Heavy Metal* et *Pig*, mettant en vedette Nicolas Cage. (Infos: mayfairtheatre.ca)

En revanche, les deux nouveaux propriétaires du cinéma ByTowne ont préféré attendre le mois de septembre avant de procéder à la réouverture des lieux. S'ils se disent «impatiens» de pouvoir accueillir en personne la clientèle du ByTowne, Andy Willick et Daniel Demois ont expliqué que les modifications qu'ils souhaitent apporter «sur le plan du *stand* de vente de nourriture et de la salle de projection» ne sont pas terminées, et qu'ils attendent toujours le permis d'alcool qu'ils ont sollicité auprès de la Commission de l'alcool et des jeux de l'Ontario. (Infos: bytowne.ca)

YVES BERGERAS, LE DROIT





LES SALLES DE SPECTACLES TOUJOURS À L'ENTRACTE

Le Centre national des arts (CNA), qui a annoncé en juin qu'il ne recommencerait à accueillir le public en ses murs qu'à partir du 10 septembre, n'a pas changé son fusil d'épaule.

Il faudra aussi attendre le 19 août pour connaître le contenu de la prochaine saison du CNA, a laissé entendre le conseiller principal, Initiatives stratégiques de l'institution vouée aux arts de la scène, Carl Martin. La plus récente « annonce de la province ne change pas nos plans », a-t-il affirmé cette semaine.

Seule chose sûre, c'est que cette saison s'ouvrira avec un concert de l'Orchestre du CNA.

L'équipe du Théâtre français a récemment laissé entrevoir « une saison vibrante, composée d'œuvres poétiques, de spectacles

atypiques [et] d'expériences sensorielles » qui pourraient se déployer non seulement sur l'une des scènes du CNA, mais « peut-être même à l'extérieur ». D'ici sa réouverture, le CNA continue de proposer des spectacles, films et causeries en ligne.

On sait aussi que la 9^e édition des Zones Théâtrales se tiendra en présentiel au CNA (et parfois dans la ville, en mode déambulatoire) et en ligne, du 13 au 18 septembre, au fil de 18 œuvres.

Mais d'ici l'automne, il est tout de même possible d'aller profiter de la terrasse du CNA, tout en écoutant de la musique, grâce à un partenariat avec l'équipe qui chapeaute le Bluesfest.

Initiative amorcée l'an passé et reconduite cet été, « La table du chef au CNA » mêle plaisirs

gastronomiques et mélomanes à travers une série de concerts – donnés les week-ends au milieu du canal Rideau, depuis un bateau. Les repas seront préparés par le Chef du CNA, Kenton Leier, épaulé par plusieurs chefs canadiens réputés qui se relayent en cuisine. La deuxième saison débute le week-end des 13 et 14 août, en compagnie du Dueling Pianos. Elle se poursuivra les fins de semaine suivantes, sur les accords (mets-musique) du Jackson Miles Trio (20-21 août), de la chanteuse Renée Landry (27-28 août), de Rebecca Noelle et The Commotions (3-4 septembre), à nouveau Dueling Pianos (10-11 septembre) puis de Celeigh Cardinal, en guise de dessert, les 17-18 septembre. (Infos : ontariomallhalls.com)

VAN GOGH

L'équipe derrière le Bluesfest est aussi productrice de l'exposition *Beyond Van Gogh*, qui démarrera finalement le 23 juillet. Cette exposition immersive, qui s'installe pour au moins six semaines au Pavillon Aberdeen du parc Lansdowne, se compose de plus de 300 images, toiles, détails de tableaux du grand peintre hollandais Vincent Van Gogh, projetées dans un grand espace tridimensionnel afin de provoquer une « expérience sensorielle ». L'espace sera ouvert tous les jours, de 10 h à 23 h. (Infos : vangoghottawa.com)

LA NOUVELLE SCÈNE

La Nouvelle Scène de l'avenue King Edward demeure fermée jusqu'à nouvel ordre, et prépare sa prochaine saison. Aucune offre de spectacle n'apparaît dans la section Programmation de son site Internet. Plusieurs de ses compagnies résidentes continuent toutefois de proposer des spectacles en ligne, de temps à autre.

YVES BERGERAS, LE DROIT



LES MUSÉES INVITENT

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Les musées bénéficiant généralement d'édifices spacieux, il était logique que tous emboîtent le pas du déconfinement aussitôt que le gouvernement Ford leur en donnait l'autorisation.

Le Musée des beaux-arts du Canada (MBAC), qui avait hâte de faire découvrir sa nouvelle exposition – la très attendue *Rembrandt à Amsterdam*, fin prête depuis des semaines – a été le premier musée à indiquer qu'il rouvrirait ses portes le 16 juillet.

Rembrandt à Amsterdam. Créativité et concurrence se distingue en ce qu'elle cherche à jeter un regard « contemporain » sur la peinture flamande en général et les toiles du grand maître en particulier, mais aussi sur le « contexte colonial » de l'époque qu'observe l'exposition. On y présente des œuvres d'art contemporain signées par des artistes autochtones et noirs, et destinées à « ouvrir un dialogue » avec la période en question.

En rouvrant ses portes le 16 juillet, le Musée des beaux-arts du Canada pouvait enfin présenter l'exposition *Rembrandt à Amsterdam*. — LE DROIT, SIMON SÉGUIN-BERTRAND

En marge de Rembrandt, le MBAC propose deux sculptures monumentales (*Symphonie* de Tau Lewis et *Capsule* de Rashid Johnson – deux artistes noirs) ainsi que l'exposition *Le cosmos des collectionneurs*, mettant en valeur la collection d'estampes Meakins-McClaran.

Précisons que l'entrée du MBAC est gratuite pour les Autochtones (Inuits, Métis et Premières Nations) ainsi que pour tout accompagnateur d'une personne handicapée.

LA NATURE ET LA GUERRE

Dans la foulée du MBAC, le Musée canadien de la nature (MCN) et le Musée canadien de la guerre (MCG) ont eux aussi annoncé cette semaine leur réouverture : le premier pour le 16 juillet, le second pour le lendemain.

Le MCN n'a pas de nouveauté à proposer — l'exposition *Rendez-vous Hiboux*, prévue en extérieur avec des rapaces vivants, devant la porte principale, n'ouvrira que plus tard cet été — mais les visiteurs pourront redécouvrir la faune et la flore mises en valeur en ses murs, ainsi que ses populaires dinosaures, et sonder les mystères de l'Arctique.

Le MCG renoue quant à lui avec les expositions *Vies transformées* – *Récits de la Seconde Guerre mondiale* et *Libération! Le Canada et les Pays-Bas, 1944-1945*, toutes deux prolongées.

À partir du 23 juillet, on y exposera, jusqu'au 15 août, 159 spectaculaires clichés ayant retenu l'attention des jurys du *World Press Photo*, un concours international de photojournalisme. L'accès à l'exposition est compris en acquittant les droits d'entrée au Musée.

INGÉNIUM

Du côté d'Ingénium – la bannière qui englobe les trois musées à vocation scientifique, on annonce la réouverture du Musée de l'agriculture et de l'alimentation du Canada et celle du Musée des sciences et de la technologie du Canada. Le Musée de l'aviation et de l'espace du Canada, ouvre ses portes samedi.

Tous les visiteurs doivent réserver leurs billets à l'avance, via la billetterie en ligne d'Ingénium.

GALERIE D'ART D'OTTAWA

La Galerie d'art d'Ottawa (GAO) accueillera ses premiers visiteurs le mercredi 21 juillet.

En sus des trois expositions déjà présentées (dont Les 100 ans du Groupe des Sept), le public pourra y apprécier une exposition de photographies, une murale et de récentes œuvres créées par divers collectifs locaux d'artistes. Il pourra aussi participer, par sa seule présence, à une « sculpture de tricot interactive », grâce à une machine conçue par les artistes Greta Grip et Lee Jones.

DAVID JALBERT DES COMPROMIS À FAIRE

L'APRÈS-COVID DE NOS ARTISTES

MARIO BOULIANNE
mboulianne@ledroit.com

Originaire de Mascouche, David Jalbert est issu d'une famille de musiciens et il a toujours eu une volonté de faire de la scène.

Au milieu des années 2000, les concours et premières parties d'artistes établis se multiplient. On l'a vu sur la même scène que Marilou, Marc Dupré, Andrée Watters, Michel Pagliaro, pour ne nommer que ceux-là. Son premier album, *Des Histoires*, est sorti en 2008. Ont alors suivi plusieurs autres opus dont l'album 5 en 2017, réalisé par Étienne Joly.

La touche de Joly est d'ailleurs présente sur *Le doigt d'honneur* qu'il a coréalisé avec Jeff Grenier.

Un vidéoclip « maison » de la chanson *Back to the Shack* a été publié au début du mois mai. « J'ai tellement eu de plaisir à tourner ce vidéo, confie l'artiste. Je l'ai fait avec mon iPhone, dans mon spa et avec les moyens du bord. J'ai l'impression que mes voisins me le pardonneront jamais (rire). »

Avec le déconfinement et les spectacles qui reprennent, David Jalbert a bien voulu prendre quelques minutes pour répondre à nos questions.

Q. Est-ce que la pandémie va changer quelque chose à votre pratique artistique future?

R. Oui, probablement parce que j'ai changé ma façon de faire les choses dans la dernière année et demie.

Par exemple, j'ai développé un concept de concerts privés au bord du feu, dans ma cour et ensuite dans un ranch près de chez moi. Après avoir passé tant d'années sur la route, souvent loin de la maison et de la famille, ça fait du bien d'être à la maison et passer du temps avec les enfants.

Je pense qu'il y aura plus de compromis à faire pour le futur de mon côté à ce niveau-là. Je vais continuer à faire des tournées, mais ça va être important que je me garde des fins de semaine à la maison.

Q. Envisagez-vous l'avenir avec optimisme ou pessimisme sur le plan professionnel?

R. Mes amis m'ont toujours dit que je suis un éternel optimiste. C'est quand même une industrie difficile, il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus.

Mais plus que jamais, pendant la pandémie, les gens nous ont fait sentir précieux. Ils nous ont dit qu'on leur faisait du bien avec notre musique.

Je suis donc optimiste, mais je crois qu'il faut mieux protéger notre musique et nos droits. Ce n'est pas avec le *streaming* qu'on peut vivre de notre musique.



Q. Concrètement, quels gestes voudriez-vous que l'État pose pour votre milieu?

R. J'aimerais que les artistes soient moins dépendants des subventions, qu'on soit mieux protégé des Spotify de ce monde pour réussir à vivre de notre musique.

Ce n'est pas normal d'avoir des millions de *streams* et aussi peu de revenus qui en découlent. Je pense qu'on peut améliorer notre sort pour protéger nos chansons.

Q. Peu importe la discipline artistique, selon vous, quelle sera la place de l'émergence dans l'agenda culturel des diffuseurs?

R. L'émergence aura toujours sa place en raison des aides qu'on reçoit. C'est plus facile d'avoir de l'aide pour un premier album qu'un cinquième album par exemple. Il y a des enveloppes d'aide différentes.

Il y a tellement de talent au

Québec, je pense que les diffuseurs vont continuer à avoir des coups de cœur et en plus, ils ont des quotas à respecter, donc je ne suis pas trop inquiet.

De nos jours, la musique est plus facile à créer, plus accessible et il y a de plus en plus d'artistes auto-producteurs. L'émergence a une grande place dans ma carrière de producteur, je pense entre autres à Bronko, William Deslauriers, Laurence Doire, 3 balles 2 prises et Alex Boudreault.

Q. Quelles seraient, selon vous, les innovations mises de l'avant pendant la pandémie qui auront une pérennité dans l'après-COVID?

R. Je pense qu'il y a de projets nés pendant la pandémie qui demeureront. Par exemple, mon projet 3 balles 2 prises avec Marc-André Rioux devait être un EP pendant le COVID, mais la bonne réception

David Jalbert estime qu'il faudra mieux protéger les droits des auteurs-compositeurs. — SIMON DUPUIS

du public nous a poussé à faire un album complet.

On sait qu'on va continuer à s'amuser avec ce projet-là. En général, je pense que certaines façons de travailler qui ont changé demeureront. Les artistes ont dû se réinventer souvent dans la dernière année et demie, ça nous a poussés à être créatifs, que ce soit avec des *live* sur Facebook, des spectacles privés, des captations. Chacun a trouvé sa manière de survivre. J'étais le premier à être inquiet au début de la pandémie, mais on s'ajuste et je m'en suis bien sorti.

« Plus que jamais, pendant la pandémie, les gens nous ont fait sentir précieux. Ils nous ont dit qu'on leur faisait du bien avec notre musique. »

— David Jalbert



Alexandre Da Costa veut «démocratiser la musique classique» et son objectif n'a pas changé avec le temps. — BO HUANG

ALEXANDRE DA COSTA

SAVOIR « SE RÉINVENTER »

L'APRÈS-COVID DE NOS ARTISTES

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

La pandémie n'a pas empêché le chef d'orchestre et violoniste virtuose Alexandre Da Costa de développer le Stradivaria festival (ex-Festival International Hautes-Laurentides), dont il est le directeur artistique.

Le Stradivaria [www.festivalstradivaria.ca] est un des rares festivals québécois à ne pas avoir annulé sa programmation 2021 : depuis le 25 juin et jusqu'au 19 septembre, il propose, en présentiel et en plein air, 16 concerts disséminés dans une dizaine de municipalités des Laurentides. Sous sa houlette, le festival se fait des plus versatiles, n'hésite pas à métisser la musique classique à la pop de Mario Pelchat, au rock de Kaïn, au jazz de Kim Richardson, ou aux prouesses *a cappella* de QW4RTZ.

Plusieurs de ses complices, dont Mario Pelchat, Gregory Charles et QW4RTZ, étaient venus participer à son disque collaboratif *Stradivarius BaROCK*.

Ensemble, ils investissent les parcs, églises et espaces publics. Car l'objectif prioritaire du violoniste (et chef attitré de l'Orchestre symphonique de Longueuil), «démocratiser la musique classique», n'a pas changé avec le temps. Samedi 7 août, sur la plage de Rivière-Rouge, épaulé par son trio jazz, Da Costa donnera ainsi une prestation gratuite de *Stradivarius Électrique*, auquel est invitée Geneviève Leclerc.

Q Est-ce que la pandémie va changer quelque chose à votre pratique artistique future?

R Absolument. Je crois que la dernière année (et demie) m'a changé profondément, tant d'un point de vue artistique que personnel. Bien sûr, j'ai dû me «réinventer» comme beaucoup d'entre nous, et ce fut parfois excitant et parfois demandant, mais j'ai aussi compris la valeur de bien des aspects de la vie, notamment la famille et les relations humaines profondes. En fait, je crois que malgré les moments très difficiles que nous avons vécu en tant qu'artistes, et ceux que nous continuons à vivre en ce moment dans une échelle certes différente que celle de l'année dernière, j'ai grandi comme humain et donc, comme artiste.

Q Envisagez-vous l'avenir avec optimisme ou pessimisme sur le plan professionnel?

R Avec un énorme optimisme. J'ai l'espoir que nous vivrons les premières «années folles» du XXI^e siècle, un peu comme le monde a vécu les années 20 post-Première Guerre mondiale et pré-krach de 1929. Je pense que la culture pourrait bénéficier de cette prise de conscience collective qui nous a tous fait réaliser que l'isolement n'est pas un mode de vie durable.

Q Concrètement, quels gestes voudriez-vous que l'État pose pour votre milieu?

R J'aimerais que l'État reconnaisse les artistes comme individus en premier. Je crois que la structure d'aide des derniers mois s'est concentrée autour de l'infrastructure des institutions culturelles en premier lieu, et en second sur les artistes eux-mêmes. Je crois qu'il faut comprendre qu'être artiste c'est aussi être le PDG d'une compagnie qui vend un produit qui est soi-même. Dans cette optique, on devrait faire plus confiance aux artistes en les laissant gérer des sommes et des projets directement, sans nécessairement devoir toujours passer par une entité «protectrice». Je pense aussi qu'il faut éviter de diluer et de censurer

la créativité, et c'est en aidant les artistes et leurs projets directement que ceux-ci peuvent rester encore plus intègres. La liberté d'expression n'est rien sans le soutien de l'État. Et en tant que société libre et, surtout, mature, il nous faut entendre toutes les voix créatrices de notre peuple. Pour un artiste toujours au bord du gouffre, cette liberté d'expression ne peut exister que si une protection financière suffisante est disponible, que ce soit grâce au public qu'au privé.

Q Peu importe la discipline artistique, selon vous, quelle sera la place de l'émergence dans l'agenda culturel des diffuseurs?

R Je suis d'avis qu'il faut laisser la créativité nous mener où elle doit nous mener. Vouloir «assister» artificiellement l'émergence c'est encore une fois imposer une vision artistique aux artistes. Les créateurs vont se sentir obligés de créer des programmes et des projets qui rapportent selon les codes et les critères établis par des gens qui ont une compréhension inégale de ce qu'est l'art et de son impact dans la collectivité. La politique et l'art doivent absolument rester séparés, sur les mêmes bases que la séparation de l'État et de l'Église. D'ailleurs, art et spiritualité sont souvent proches.

Q Quelles seraient, selon vous, les innovations mises de l'avant pendant la pandémie qui auront une pérennité dans l'après-COVID?

R C'est certain que de pouvoir diffuser nos créations de manière professionnelle sur internet et dans les médias traditionnels aura été bénéfique pour les artistes, et définitivement pour moi personnellement. Avant, j'avais de la difficulté à expliquer ce que j'avais accompli lors des 2000 concerts que j'ai donnés dans le monde. Les (quelques) retransmissions et enregistrements télé ne représentaient qu'une très petite partie de ce que j'ai fait et peux faire. D'avoir accès à des équipes de tournage professionnelles, et d'avoir l'attention du public lors de certains mois de confinement nous a permis, à l'orchestre symphonique de Longueuil et moi, de partager notre unicité à travers le monde avec des milliers, voire des millions, de téléspectateurs (et d'offrir) une vision différente, rafraîchissante, mais de haut niveau, (mue par) un professionnalisme sans faille. J'aimerais bien que cette formule «hybride» présentiel-virtuel reste, et me permette ainsi de faire voyager mes idées plus facilement. Je crois aussi que ce type de mondialisation est bénéfique à ce que nous créons, en tant que peuple émancipé.



ALACLAI ENSEMBLE

TISSÉS SERRÉS



GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

En tant que groupe, Alaclair Ensemble a à peu près tout vu au fil de la pandémie. Quelques jours après un retour plus intime, mais néanmoins explosif au Festival d'été de Québec (FEQ), l'énergique bande s'amène le 21 juillet au Festif! de

Baie-Saint-Paul, après une année pas comme les autres pour le groupe qui roule sa bosse depuis plus d'une décennie.

«On est plus chanceux que des *bands* qui en étaient à leurs débuts et qui ont eu une petite perte de *momentum*...» a observé Ogden Ridjanovic, alias Robert Nelson, quelques heures avant ses retrouvailles avec le FEQ, mardi dernier.

Lui-même dit s'être replié dans ses terres, en Mauricie, pendant les mois de confinement. Tellement qu'il n'a pas trop suivi le passage de son confrère Claude

Bégin dans la télé-réalité *Big Brother Célébrités*. Les extraits qu'il a vus l'ont, selon ses dires, un brin déboussolé.

«Cette année, je ne suis pas allé sur Internet, exprime-t-il. C'était comme d'avoir un moyenâgeux et de le *dropper* à Times Square!» blague-t-il.

Claude Bégin en rigole. «C'est quand même aliénant, cette émission-là», concède-t-il dans un sourire.

PANDÉMIE FERTILE

D'autre part, la pandémie a été fertile en création pour les membres d'Alaclair Ensemble, tous bien actifs dans des projets parallèles.

«On a quand même été productifs», assure le compositeur/beatmaker Vlooper. Un peu à distance, peut-on ajouter.

Jusqu'à ce que les concerts recommencent à s'ajouter à l'agenda du groupe. «On s'est transformé en bulle», image Claude Bégin.

Selon les paliers d'alerte, pendant les derniers mois de pandémie, Alaclair Ensemble a pu renouer avec les planches dès cet hiver, dans des régions où la COVID-19 avait moins fait son

nid. Les membres du groupe évoquent ce passage aux Îles-de-la-Madeleine, porteur de souvenirs pour la troupe, qui y a joué à ses débuts. Cette visite a un peu relancé les machines pour le désormais quintette, qui a perdu un membre l'été dernier.

«C'était un bon comité d'accueil. Ça adonne que c'est l'un des premiers *shows* où on a joué loin de la maison», indique le rappeur KNLO, qui a poussé à Sainte-Foy.

D'un point de presse gouvernemental à l'autre, d'un assouplissement ou d'un resserrement des règles sanitaires, les gars se sont ajustés et entraînés, évoque le rappeur Eman. À voir le *party* qu'ils ont créé au Manège militaire de Québec pendant le FEQ, avec des spectateurs assignés à leur place (mais qui avaient quand même le privilège de se lever de leur chaise), on comprend que la formation en a vu d'autres.

UN AN APRÈS...

Il y a tout juste un an, Alaclair Ensemble a perdu l'un de ses membres fondateurs. Dans la foulée de la vague de dénonciations d'inconduites, le rappeur Maybe Watson a été évincé du

Les membres d'Alaclair Ensemble :
Eman, Robert Nelson, KNLO,
Vlooper et Claude Bégin.

— LE SOLEIL, YAN DOUBLET

groupe et a lui-même reconnu ses torts. Le groupe s'est dissocié rapidement de ses agissements à l'été 2020.

Un certain malaise entoure toujours la situation pour le groupe d'amis de longue date, qui prône beaucoup les valeurs familiales. En privé, les ponts n'ont pas été rompus avec celui qui s'est retiré de l'espace public, nous dit-on.

Sur scène, la troupe rodée au quart de tour s'est adaptée. «À travers les années, c'est quand même arrivé souvent que l'un de nous ne pouvait pas être là. Ce n'était pas la première fois qu'on faisait des *shows* à cinq plutôt qu'à six», décrit Ogden Ridjanovic.

Pour le reste, la question demeure délicate. Mais la bande demeure tissée serrée. «Tout le monde est bien, la santé mentale de tout le monde va bien», assure Vlooper.

SAM BRETON

SANS PRENDRE UNE PELLE

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

Il y a eu son arrivée comme chroniqueur à *Salut bonjour!* en 2018 qui l'a fait connaître à une grande partie du public. Puis l'Olivier de la découverte, en décembre de la même année, qui l'a propulsé encore plus loin. Fortement remarqué, son passage à *Tout le monde en parle* en février 2020 a été comme le moment où on lâche l'élastique du lance-pierre. Puis est arrivée la pandémie.

La bonne nouvelle, c'est que, seize mois plus tard, Sam Breton flotte toujours. Les salles continuent de se remplir. Son spectacle *Au pic pis à 'pelle* conquiert les foules avec constance même s'il n'a pas changé d'un iota dans l'intervalle. Bref, celui dont le coronavirus aurait pu couper les ailes en plein élan se porte assez bien, merci. En grande partie à cause de l'attitude qu'il a adoptée au début du grand confinement.

«C'est sûr que ça a été un bon coup de barre de fer dans les rotules, surtout qu'après mon passage à *Tout le monde en parle*, je m'étais mis à recevoir plein de messages, tant du public que du milieu. Mais je suis quand même quelqu'un qui se revire de bord sur un dix cents. C'est certain qu'au début, j'ai traversé toutes les étapes du deuil, la peine, la colère, mais après une semaine ou deux, j'étais déjà rendu à l'acceptation. Une sorte de deuil en formule express. C'est là que je me suis dit : "Bon ben OK : on va écrire un nouveau *show*, ça va s'appeler *Sam Breton : pas son vrai show* et je vais le présenter dès que je pourrai. Ah pis ce serait le temps maintenant de lancer un *podcast* [*Avec son Sam*, qui remporte un vif succès]!" En gros, je me suis dit que je n'allais pas me morfondre, que je continuerais de vivre ma vie et que je ferais autre chose pendant ce temps-là.»

SHOW ZÉRO PANDÉMIE

Malgré l'ampleur de ce que l'humanité a vécu, Sam Breton n'a jamais été tenté de changer quoi que ce soit à son premier bébé scénique. «Pour la simple et bonne raison que, moi-même, j'étais écœuré d'entendre parler de la pandémie. Même en écrivant *Pas son vrai show*, je me suis fait un point d'honneur de n'y faire aucune allusion. Je me disais que les gens allaient venir se débrancher de leurs problèmes, juste profiter du moment et rire. *Au pic pis à 'pelle* a été tellement ficelé serré, je savais qu'il serait encore bon quand je le ressortirais. Et la réponse des gens jusqu'à maintenant m'a confirmé que j'ai eu raison.»

La prestation n'a donc pas changé d'une virgule pendant tout ce temps et Sam Breton l'a reprise telle quelle dès que les salles de spectacles ont rouvert le printemps dernier. «Je l'ai mise au congélateur, comme lorsque tu fais trop de bouffe et que tu te dis que tu vas en remanger dans un mois (finalement, ça a été plus d'un an). C'est un spectacle intemporel, parce que je suis un raconteur, et

une histoire qui est bonne hier le sera encore demain.»

L'humoriste a même l'impression qu'il est aujourd'hui meilleur dans son interprétation, une expérience acquise quand il a présenté *Pas son vrai show*, lors du déconfinement de l'été et de l'automne 2020 (pour certaines régions). «Le fait d'avoir souvent joué dans ces conditions plus difficiles, avec un spectacle que je

n'avais jamais rodé, est venu solidifier encore plus mes bases d'humoriste. L'atmosphère était vraiment particulière, car tu sentais que les gens étaient à la fois fébriles et nerveux d'être là. Je pense que ça a fait que je livre mon premier spectacle de façon plus appuyée maintenant. En tout cas, j'ai souvent le sentiment que certains *gags* sont plus drôles à cause de ça.»



L'humoriste Sam Breton
— LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

Pour vivre un moment d'évasion et participer à la relance culturelle de votre région, visitez les musées qui vous entourent.

Ils ont tant à offrir,
il y a tant à découvrir.
#MuséesQc

Art-image et espace Odysée
Galerie Montcalm
Lieu historique national du Manoir-Papineau
Musée canadien de l'histoire
Musée de l'Auberge Symmes
Musée des pionniers

TANT À
DÉCOUVRIR
LES
MUSÉES
DU QUÉBEC

musees.qc.ca

En partenariat avec :

Québec

EVA AVILA

NOMADE À LA VOIX « OLYMPIQUE »

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

Nomade dans l'âme, Eva Avila l'admet d'emblée: «je ne suis pas à plaindre».

Revenue d'Italie depuis quelques jours, où elle a un pied à terre en Toscane avec son amoureux, la chanteuse gatinoise se prépare à repartir – après sa quarantaine – vers les États-Unis pour une tournée avec le groupe hommage Brit Floyd.

Entre-temps, elle garde un œil curieux et attentif sur les Jeux paralympiques de Tokyo 2020, elle qui interprète la chanson thème de l'équipe paralympique canadienne, dans les deux langues officielles du pays.

Remplie de gratitude face à la vie, Eva raconte que c'est le producteur Murray Daigle, avec qui elle avait déjà travaillé pour les Jeux panaméricains de 2015, qui l'a approchée pour enregistrer la chanson, *C'est toi*, pour la version française et *Shine* pour celle en anglais.

Annoncée en juin 2019, la médiatisation de la chanson a été éclipsée par la pandémie.

Maintenant en ligne sur les réseaux sociaux, la chanson composée par Paul DeRosa met la table aux Jeux olympiques et paralympiques attendus depuis un an.

« Quand j'ai vu la vidéo, j'ai eu des frissons de la tête aux pieds, mentionne la Hulloise. C'est tellement puissant le message d'espoir. Et je crois que tout le monde ressent la même chose, ce sentiment de fierté, surtout avec la pandémie qui nous a mis des freins. Là, on repart. »

Tout en se remémorant les souvenirs des Jeux olympiques à Vancouver en 2010 et les plus gros papillons ressentis dans sa vie, la gagnante du concours télévisé *Canadian Idol* 2006 confie son bonheur d'interpréter la chanson thème.

« De ma chambre d'hôtel, je voyais la flamme olympique. C'était mon anniversaire, j'avais passé toute la semaine là. Je me suis produite en spectacle à la Maison du Québec, le jour de ma fête. Trois jours plus tard, c'était la cérémonie de clôture. J'étais très nerveuse. Cette fois-là, c'est le plus de papillons que je n'ai jamais ressenti de ma vie et je le

crois encore aujourd'hui. C'a été un grand moment de fierté et d'honneur de pouvoir chanter devant des milliards de personnes à travers le monde à l'un des événements sportifs les plus importants au monde, en plus de représenter mon pays. »

Et pour la « fière Québécoise », avoir la chance d'interpréter cette fois-ci la chanson thème dans les langues officielles du Canada est un « beau cadeau » qui représente à ses yeux un retour à ses « racines ». « On m'a dit que je représentais bien la diversité de notre pays. Je

Eva Avila garde un œil sur les Jeux paralympiques de Tokyo parce qu'elle interprète la chanson thème de l'équipe canadienne.
— COURTOISIE



baigne dans plein de cultures. C'est vraiment un beau cadeau. »

BRIT FLOYD

Eva a joint le groupe hommage aux célèbres musiciens britanniques de Pink Floyd en 2017.

En pause forcée en raison de la pandémie, la tournée de Brit Floyd reprend le 29 juillet pour une série de 34 concerts à travers les États-Unis. Premier arrêt : le Red Rock Amphitheatre au Colorado.

« C'est un endroit légendaire, mentionne la chanteuse de 34 ans. C'est un amphithéâtre extérieur immense qui a une capacité de 10 000 personnes, je crois. Aux dernières nouvelles, ils ont repris leur pleine capacité. C'est un endroit où Brit Floyd joue chaque année. C'est comme un ancien théâtre grec. »

Cette dernière affirme avoir découvert Pink Floyd à l'adolescence grâce à une amie.

Après être tombée dans l'univers de la pop, elle a recroisé la route du groupe mythique avec le collectif Les Vikings où elle s'est laissée bercer par l'univers psychédélique de Pink Floyd.

« Je suis vraiment tombée amoureuse de la musique de Pink Floyd. Quand je regarde mon parcours, Pink Floyd fait partie de ma vie professionnelle depuis plus d'une décennie. Il y a quelque chose de vraiment envoûtant. Les paroles sont magnifiques, il y a de beaux messages et parfois c'est un peu plus *dark*. »

Dans *The Great Gig in the Sky*, la puissante voix d'Eva rappelle l'improvisation vocale de Clare Torry, la voix originale sur l'album *The Dark Side of the Moon*.

« C'est le solo féminin, croit-elle. J'ai écouté tous les solos qui existent et c'est intéressant de voir les différentes versions. »

Eva Avila habite en Toscane avec son mari.
— COURTOISIE



MARC DUPRÉ

RETOUR AUX ORIGINES

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

En 1995, Marc Dupré, alors à l'aube de la vingtaine, quittait le nid familial pour son premier appartement, à Magog, car il serait artiste en résidence tout l'été au Vieux Clocher, ancienne église transformée en salle de spectacles. Vingt-six ans plus tard, voilà qu'à deux coins de rue de là, il ouvre une microdistillerie... dans une ancienne église. Et c'est son fils Anthony, à l'aube de la vingtaine, qui s'en occupe, et qui vient donc de quitter le nid familial pour son premier logis... à Magog.

«Il s'est acheté un condo tout près d'où j'habitais. Il travaille 50, 60 heures par semaine à la distillerie, alors c'était impossible pour lui de ne pas déménager, ajoute le chanteur. C'est spécial, parce qu'il vit un peu la même affaire que moi. Et je ne te cacherais pas que cette semaine de concerts au Vieux Clocher, c'est un peu pour pouvoir passer la semaine avec mon gars.»

Marc Dupré entamera en effet, dès le 20 juillet, une série de cinq concerts au Vieux Clocher, déjà presque à guichets fermés. Une façon pour lui de renouer avec ses origines et de remettre les pieds sur cette scène qu'il n'avait pas foulée depuis longtemps, ses plus récents spectacles étant trop volumineux pour s'y glisser.

DIX ANS D'IMITATIONS

«Ces dernières années, on partait en tournée avec un camion de 53 pieds. Mais j'ai passé beaucoup de temps à Magog ces derniers temps à cause de la microdistillerie et ça m'a rendu un peu nostalgique. J'en ai vécu, des affaires, ici! Je me suis revu débarquer avec tout à apprendre, ma voix que je ne savais pas encore comment gérer, les six spectacles par semaine, les petites assistances du début qui finissent par grossir, jusqu'à ce que les salles soient complètes à la fin de l'été... Bernard Caza a vraiment eu du front. Il m'avait simplement vu au Festival Juste pour rire, alors que je n'avais même pas de spectacle!»

Plusieurs ont oublié qu'à l'époque, Marc Dupré était avant

tout imitateur (même si les chanteurs étaient sa principale cible, ce qui lui avait notamment permis de se produire en première partie de Céline Dion). En fait, constate-t-il, une bonne part de son public d'aujourd'hui, plutôt jeune, n'a aucune idée de cette première décennie de carrière où les foules se pressaient pour le voir imiter Bryan Adams, Éric Lapointe ou Michael Bolton.

«Un gros pourcentage n'en a aucune espèce d'idée. Pour les amis de mes enfants, je suis un chanteur, point. En même temps, je n'en parle pas tant que ça. Peut-être parce que, pour moi, c'est un peu la même chose. Que ce soient mes chansons ou celles des autres, ça reste de la chanson. Mais j'avoue que, pour ce spectacle, j'ai envie de revenir un peu sur ce que j'ai fait au Vieux Clocher au début. J'ai presque envie d'aller fouiller dans un vieux numéro du temps. Mais j'ai toujours gardé de la place pour de l'humour dans mes spectacles, même quand je suis passé à la chanson.»

Cette prestation créée pour l'occasion, Marc Dupré avoue qu'il avait d'abord pensé en faire une captation, soit pour un album en concert, soit un DVD. Lorsqu'il a pris conscience de la préparation et des répétitions nécessaires, il a abandonné l'idée, son calendrier et la pandémie ne lui permettant pas. Il a donc préféré miser sur une soirée plus acoustique, avec davantage de spontanéité.

«Ma fille sera là et elle est censée venir chanter avec moi. Peut-être aussi quelques amis qui sont de

passage à Magog. J'ai gardé ça très ouvert. Je ne sais pas trop ce qui va se passer chaque soir. J'ai envie de m'amuser, de revisiter de vieilles affaires, de jaser avec le monde. De toute façon, le Vieux Clocher, c'est une place pour ça», résume celui qui ne sait pas encore s'il y aura une suite à cette prestation.

SAUVÉE DE LA DÉCRÉPITUDE

Une chose est certaine : avec la microdistillerie Cherry River maintenant installée dans l'ancienne église Saint-Luke, angle Saint-Patrice et des Pins, Marc Dupré n'a pas fini de passer par Magog. C'est

à la suggestion de son partenaire d'affaires Francis Delage, résident de Magog de longue date, que le bâtiment patrimonial, construit en 1870, a été sauvé d'un état de décrépitude avancée. Les investisseurs ont également fait ériger une adjonction en respectant scrupuleusement l'architecture d'origine.

«On pourrait presque croire que la rallonge a toujours été là, alors qu'il n'y avait rien avant. Je n'étais pas certain de l'idée de Francis au départ, mais quand je suis entré la première fois, j'ai dit oui instantanément. Je cherchais un endroit avec de l'âme, et c'était ça. Il y a tellement de vécu dans ce lieu! C'est un édifice où il y a

eu des baptêmes, des mariages, des funérailles...»

En dépit des impératifs de préservation du patrimoine, doublés de l'augmentation des coûts des matériaux et de la main-d'œuvre, l'entreprise n'a pas été trop compliquée aux yeux de l'artiste. «Bien sûr, il fallait solidifier les planchers, réparer les fuites, mais nous avons gardé 80% des boiseries. On a fait le bar avec les bancs d'église, on en a mis sur la terrasse... On a pratiquement tout gardé. Les murs ont été recouverts, mais le bois d'origine est toujours là, en dessous.»

On a même appris, lors de la première émission de *La belle tournée*, qu'un local de l'église avait été loué à Patrice Michaud comme studio. «Pendant la construction! s'étonne encore Marc Dupré. Nous sommes allés le voir plusieurs fois pour vérifier si tout allait pour lui, parce qu'il y avait des journées où ça tapochait pas mal. Une partie de son prochain album est née là.»

1 Marc Dupré avec sa conjointe Anne-Marie Angélil — LA TRIBUNE, SIMON RANCOURT

2 La microdistillerie Cherry River à Magog a été aménagée dans l'ancienne église Saint-Luke.



FESTIVAL DE CANNES RETOUR À LA NORMALE (OU PRESQUE)



ÉRIC MOREAULT
emoreault@lesoleil.com

BILLET

Le Festival de Cannes visait de grands objectifs en 2021, dont de favoriser la relance du cinéma mondial après la pandémie de COVID-19. Le virus n'a pas encore dit son dernier mot, mais cette 74^e édition marque tout de même un certain retour à la normalité, tant pour la compétition que pour la projection de films dans l'endroit où ils sont magnifiés : en salle. En ça, il ouvre une fenêtre d'espoir pour le 7^e art. Même si, comme toujours, le résultat fut très inégal.

Dans ce contexte, mon arrivée à Cannes le 6 juillet était teintée d'un mélange d'appréhension et d'attentes. Et il y avait en effet un aspect

un peu surréaliste à se présenter aux projections dans de grandes salles combles. Oui, nous étions tous masqués et avec un passeport sanitaire, mais, tout de même, ce fut un petit choc (ce qui est rassurant? On s'y fait rapidement).

Vous dire la joie, même si je suis allé au cinéma avant mon départ, de retrouver un esprit de communion dans la salle obscure, avec le grand écran et le son ambiant! Je m'en confesse : parfois deux fois, mais le plus souvent trois fois par jour...

Un plaisir qui ne fut pas gâché par le coronavirus : aucun des longs métrages vus n'y fait référence directement. Il y a une allusion à la toute fin de *Drive My Car* alors que tous sont masqués à l'épicerie. Sur le plan métaphorique, il y a *La fièvre de Petrov* et *Benedetta*, mais les deux furent écrits AVANT la pandémie.

La chose finira par percoler dans les prochaines années — c'est déjà commencé, d'ailleurs, dans d'autres longs métrages lancés ou en chantier en 2021.



1Le film *Le héros* d'Asghar Farhadi se démarque pour son scénario.
— AMIR HOSSEIN SHOJAEI

À vrai dire, cette 74^e édition ne diffère pas vraiment des précédentes. Ah! si, quand même : une absence marquée de films socio-politiques (dans le sens large), à part *La fracture* de Catherine Corsini, sur les gagne-petit qui ont endossé leur gilet jaune et la décrépitude du système de santé public en France; *Le genou d'Ahed* sur Israël et *Haut et fort*, à propos de la chape de plomb religieuse qui étouffe la jeunesse au Maroc.

En fait, les thèmes étaient plus fortement marqués par l'individuel (l'amour, la filiation, le deuil, la maladie, la résilience; etc.) que par le collectif.

À QUI LA PALME?

Après avoir visionné 22 des 24 films de la compétition (pour des raisons de tombée — j'aurai vu les deux derniers au moment où vous lirez ces lignes), il faut quand même répondre à

l'éternelle question : alors, à qui, cette fameuse Palme d'or? Même si je sais bien que personne ne perd le sommeil, au Québec, sur l'identité du gagnant, en plein mois de juillet...

Avant de me lancer : je m'attendais à ce que ce soit plus relevé après l'édition fantôme de 2020. Ça l'était sur papier, en tout cas. À l'inverse, une seule grosse déception (*Annette* de Léos Carax) et peu de bides.

Côté palmarès, j'opterais donc pour *Un héros* d'Asghar Farhadi. Parce que son prenant long métrage le mérite, bien sûr, mais aussi parce que le réalisateur iranien, Ours d'or à Berlin pour *Une séparation* en 2011, n'a jamais obtenu à Cannes plus haute récompense que celle du scénario (*Le client*, 2016). Remarquez, il s'agit du meilleur script — avec celui de *Drive My Car* — de la compétition. Mais ce serait vraiment un prix de consolation.

Parlant de *Drive My Car*, je ne serais pas choqué du tout si l'œuvre complexe et subtile de Ryusuke Hamaguchi repartait avec le prix suprême. Ou encore le superbe *Les olympiades* de Jacques Audiard — ça lui en ferait une deuxième après *Dheepan* (2015). Pourquoi pas?

Sinon, *France* de Bruno Dumont, qui joue avec les codes du mélodrame tout en servant une véritable volée de bois vert à la superficialité médiatique. Après tout, il a déjà deux Grand prix avec *L'humanité* (1999) et *Flandres* (2006).

S'il y avait une Palme de l'audace, je la décernerais sans hésiter au film coup-de-poing *Titane*. Mais l'œuvre de Julia Ducournau polarise tellement, que je doute qu'elle se faufile dans le palmarès. J'en serais le premier ravi.

D'ailleurs, son actrice Agathe Rousselle mériterait le prix d'interprétation ou bien Léa Seydoux pour *France*. Côté masculin, Hidetoshi Nishijima (*Drive My Car*), Sean Penn (*Flag Day*), voire André Dussolier (*Tout s'est bien passé*) ont une chance.

Remarquez, ça vaut ce que ça vaut avec un jury qui est souverain et soumis à ses propres dynamiques internes. Surtout s'il est composé de fortes personnalités, à commencer par son président Spike Lee.

Les prix de cette 74^e édition seront décernés le samedi 17 juillet à compter de 19h30 (13h30 au Québec). Je vous communique tout ça dès que possible sur nos plateformes.

FICG

Festival
international
de la chanson
de Granby

présenté par

Granby
Ville rayonnante

53^e
ÉDITION
ÉDITION
ÉDITION
ÉDITION

DU 8
AU 28
AOÛT
2021

SÉRIE
présentée par STINGRAY



**LUC DE
LAROCHÉLLIÈRE**
8 AOÛT 2021



**PÉPÉ
ET SA
GUITARE**
13 AOÛT 2021



SARATOGA
14 AOÛT 2021



**VINCENT
VALLIÈRES**
21 AOÛT 2021

Québec

Canada

musicaction

Desjardins

SOLOTECH

COMMERCE
TOURISME
Granby

STINGRAY

laVoixdel'Est

laVoixdel'Est

M105

Hydro
Québec

noovo

102.7
rouge

LA
PRESSE

LE
PILON

Raymond Chabot
Grant Thornton

Tim Hortons

HÔTEL CASTEL

IGA
GAOÛETTE

YVR
VIAIR

Formation
professionnelle
des Découvreurs

Réseau
National des
Galeries de la
Chanson

RETAILLES D'ENTREVUE

DEUX QUESTIONS À... BLAISE NDALA

Dans le cadre de notre série Grandes entrevues du samedi, deux questions posées à l'auteur Blaise Ndala sont restées dans le calepin de notes. On vous les offre aujourd'hui.



TIRER LES LEÇONS DE LA CRISE

L'engourdissement dont parle Blaise Ndala est celui du poignet, et non celui du regard ou de l'analyse critique. Cette «conflagration» était écrite. «Une crise de cette ampleur» avait même été «prédite», rappelle-t-il en la ramenant à sa source originelle : la destruction des habitats naturels des animaux sauvages.

«Nous sommes allés trop loin, dans ce modèle de civilisation basé sur le capitalisme exacerbé et très sauvage, et nous gérons mal notre interdépendance, poursuit-il, sceptique face aux leçons que l'humain en tirera.

«Je ne pense pas qu'on aura un virage à 180 degrés : je [crains] qu'on va vite retourner à nos vieilles habitudes. [...] L'homme, malheureusement, apprend très peu de ses erreurs et des cataclysmes dont objectivement il devrait tirer des leçons.»

Le «repli national» adopté par les États en guise de «solution politique» ne les rendra pas «moins vulnérables» à l'avenir, si l'on ne change pas globalement nos modes de vie et de consommation, observe-t-il.

Et «le fameux panier bleu du Québec» visant à encourager l'achat local n'est guère, à ses yeux, que l'expression pleine de bonnes intentions, d'un réflexe candide, voire celle d'un retour des nationalismes qui sont déjà à l'œuvre, et qui vont s'exacerber» encore davantage. Que surviennent d'autres pandémies, et «on va voir de plus en plus des gens se barricader chez eux», envisage-t-il.

Sur le plan de la consommation des ressources planétaires, le Canada fait, au même titre que la plupart des sociétés occidentales, partie du problème... «ne serait-ce que parce que [notre] industrie est principalement basée sur les technologies extractives et les oléoducs». «On n'a pas les mains propres : nos compagnies canadiennes en Afrique ont été dans des situations problématiques, sur le plan des droits de l'homme», se

plaît-il à rappeler.

YVES BERGERAS, LE DROIT

LES PLUMES PRÉFÉRÉES DE BLAISE

Avide lecteur, Blaise Ndala a une liste d'auteurs préférés lourde comme une brique d'Émile Zola. S'il ne devait emporter qu'un livre à lire et relire sur une île déserte, ce serait les Œuvres complètes de Gabriel García Márquez. «Parce qu'il n'y a pas univers aussi densément peuplé, aussi révélateur de la grandeur et de la misère humaines que celui de l'auteur de Cent ans de solitude».

Aux premières loges de ses auteurs fétiches se trouve Sony Labou Tansi (La vie et demie), suivi de Yasmina Khadra, Emmanuel Dongala, Jean-Claude Charles, Léonora Miano, Mariana Bâ et Hemley Boum, sans oublier Conrad, Dostoïevski et Zola.

Mais il a aussi apprivoisé avec délices plusieurs romanciers canadiens, à commencer par la Franco-Ontarienne Marguerite Andersen, «une plume qui m'a touché, surtout son superbe livre La Mauvaise Mère» et Gabrielle Roy : «Bonheur d'occasion est un des premiers livres que j'ai lus en arrivant ici».

Un autre auteur «découvert tôt, c'est Joseph Boyden, et Le chemin des Âmes, sur la participation des Autochtones durant la Première Guerre mondiale.»

Il se délecte aussi des écrits de Paul Kowczak (Ténèbre), un Français venu s'établir à Chicoutimi, et de la plume des poètes Josephine Bacon et... Rodney St Éloi, son éditeur.

YVES BERGERAS, LE DROIT

VOS PROCHAINS SPECTACLES

Salle Odyssée



QWARTZ
17 JUILLET



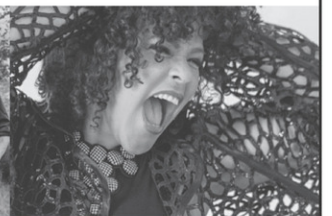
TIRE LE COYOTE
23 JUILLET



HABANA CAFÉ
25 JUILLET



LES FRÈRES À CH'VAL
CÔTÉ JARDIN
26 JUILLET
BILLETS DISPONIBLES
LE 19 JUILLET, 10 H



DAWN TYLER WATSON
CÔTÉ JARDIN
27 JUILLET
BILLETS DISPONIBLES
LE 19 JUILLET, 10 H



ANDRÉ-PHILIPPE GAGNON
29, 30 ET 31 JUILLET
1, 2, 5, 6, 7, 8 ET 9 AOÛT



LUCE DUFALT
11 ET 12 AOÛT



CATHERINE MAJOR
13 AOÛT



BEARS OF LEGEND
14 AOÛT



CIRQUE ALFONSE
15 ET 16 AOÛT



MARTIN GIROUX
18 AOÛT



LAURENCE NERBONNE
20 AOÛT



GUILLAUME PINEAULT
25 AOÛT



LE DIABLE À CINQ
27 AOÛT



ÉTIENNE DRAPEAU
28 AOÛT



**BÉATRICE ET MARIE-JOSÉE
EN MOTS DITS!**
29 AOÛT



BILLETTERIE : 819 243-2525
SALLEODYSSEE.CA

Québec

CALQ

Patrimoine canadien Canadian Heritage

Gatineau

la!

leDroit

ROADRUNNER : A FILM ABOUT ANTHONY BOURDAIN

L'HOMME DERRIÈRE LE PERSONNAGE

ÉMILIE CÔTÉ
La Presse

On ne peut pas dire que *Roadrunner*

: *A Film About Anthony Bourdain* montre l'homme derrière le personnage. Que ce soit comme chef ou auteur, Bourdain se démarquait par son authenticité, son intégrité et

son refus des faux-semblants. Il était tout sauf un personnage...

Comme on dit dans sa langue maternelle, il était *no bullshit*. Or, on en savait très peu sur lui.

C'est la vie privée, ou du moins intérieure, du célèbre animateur de *Parts Unknown* que le réalisateur Morgan Neville tente de mieux comprendre dans le documentaire qu'il lui consacre. Bourdain le père, Bourdain l'ami, Bourdain l' amoureux de trois femmes et Bourdain le tourmenté qui a tragiquement mis fin à ses jours en 2018...

Le documentaire s'ouvre avec des images du globe-trotteur devant la mer. Avec sa voix hors champ et son élocution si unique, Bourdain dit penser à la mort chaque jour...

C'est connu, Bourdain était un être d'excès et un bourreau de travail. Du jour au lendemain, il a mis fin à sa dépendance à l'héroïne. Quand il s'est mis au ju-jitsu, il s'est investi corps et âme dans cet art martial.

Avant de sortir le livre qui l'a révélé au monde, *Kitchen Confidential*, Bourdain se réveillait avec une seule idée en tête : s'allumer une cigarette, ouvrir son ordinateur et écrire... C'est ce qu'il confie dans son appartement new-yorkais de l'époque dans *Roadrunner : A Film About Anthony Bourdain*.

Avec les nombreuses émissions, entrevues et reportages dont Bourdain a été la vedette pendant sa carrière, Morgan Neville avait un formidable bassin d'archives pour réaliser son film. La grande valeur

ajoutée aux images du passé s'avère les entrevues avec ses proches : ses producteurs depuis le début, Lydia Tenaglia et Chris Collins, son editrice et agente, Kimberly Witherspoon, et ses nombreux amis.

Neville, comme il l'avait démontré dans son excellent documentaire *20 Feet from Stardom*, sait faire parler les gens. Les entrevues avec les membres de l'équipe de tournage de Bourdain sont hyper intéressantes et révélatrices. On apprend à quel point le passage à la télé de Bourdain a été éprouvant pour lui. À un moment donné, il se décrit avec une certaine déception comme «un transfuge» (*defector*) de la cuisine.

VIE ROCK'N'ROLL

Bourdain avait un esprit et un mode de vie rock'n'roll. Il comptait parmi ses amis Iggy Pop, Alison Mosshart et Josh Homme, à qui on doit la chanson du générique de *Parts Unknown*. Dans le film, ce dernier et Bourdain parlent de la difficile conciliation famille et travail à l'étranger.

Le dernier tiers du film se concentre sur les raisons qui ont poussé Bourdain à mettre fin à ses jours. Il y a une grande part de règlement de comptes envers l'actrice Asia Argento (avec qui Bourdain était en couple à sa mort). Il y a aussi des amis de Bourdain qui ont des remords. David Chang pleure à la caméra quand il raconte avoir reçu un

courriel de Bourdain qui se désolait de ne pas être un bon père...

Il y a aussi une entrevue éclairante avec la mère de sa fille, Ottavia Busia. Et bien entendu, une autre avec son grand ami Éric Ripert, avec qui Bourdain était en tournage en Alsace quand il s'est suicidé.

À la fin de sa vie, le plus cool et humaniste des globe-trotteurs n'allait pas bien. C'est pourquoi ses tournages le menaient toujours plus loin. Sa relation amoureuse avec Asia Argento lui a aussi fait prendre des décisions qui ont dérouté son entourage.

Mais on ne vous en dit pas plus. Si vous pleurez toujours la mort d'Anthony Bourdain ou si vous regrettez de ne pas avoir suivi ses aventures de son vivant, regardez *Roadrunner : A Film About Anthony Bourdain*.

Si vous avez besoin de soutien, si vous avez des idées suicidaires ou si vous êtes inquiet pour un de vos proches, contactez le 1 866 APPELLE (1 866 277-3553) ou encore Tel-jeunes (1 800 263-2266). Un intervenant est disponible pour vous 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.

Au générique

Cote : ★★★★★

Titre : *Roadrunner : A Film About Anthony Bourdain*

Genre : Documentaire

Réalisateur : Morgan Neville

Durée : 1h58

«C'EST UNE RÉUSSITE! ÇA MÉRITE D'ÊTRE VU ET PARTAGÉ!»

Bien entendu (ICI Première Chaîne) - Georges Privet

«UNE SATIRE MORDANTE... UN SOLIDE DIVERTISSEMENT!»

Journal de Montréal - Maxime Demers

«ÉMILIE BIERRE EST ABSOLUMENT EXTRAORDINAIRE!»

Puisqu'il faut se lever (98.5FM) - Jessika Brazeau

«C'EST RÉUSSI! UNE MAGNIFIQUE DISTRIBUTION!»

LCN Nouvelles (LCN) - Marie-Andrée Poulin

LOUIS MORISSETTE

ÉMILIE BIERRE

CATHERINE CHABOT

XAVIER LEBEL

LE GUIDE DE LA
FAMILLE
PARFAITE



RÉALISATION RICARDO TROGI

SCÉNARIO LOUIS MORISSETTE, JEAN-FRANÇOIS LÉGER ET FRANÇOIS AVARD

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE



LeGuideDeLaFamilleParfaite.com



LesFilmsOpale



Morgan Neville avait un formidable bassin d'archives pour réaliser son film sur Anthony Bourdain. — FOCUSFILM



LE GUIDE DE LA FAMILLE PARFAITE

LE PRIX DE L'EXCELLENCE



Le guide de la famille parfaite s'attarde au «surparentage» avec un humour à la fois léger et incisif.

— PHOTO COURTOISIE, FILMS OPALE

grande finesse dans l'évocation et dans la création d'ambiances qui installent l'émotion avec douceur et doigté.

Ce n'est pas un film avec une légèreté visant simplement à divertir. Bien sûr que le *Guide de la famille parfaite* divertit, mais il fait aussi réfléchir. Une recette qui avait très bien fonctionné avec *Le mirage* et qui est de bon augure pour ce petit dernier.

KIM ALARIE
kim.alarie@lenouvelliste.qc.ca

CRITIQUE

Après avoir posé son regard incisif sur les relations de couple et la surconsommation avec *Le mirage*, voilà que Louis Morissette expose la pression que certains parents imposent à leur enfant afin qu'il devienne, en quelque sorte, un trophée. La «surparentalité» traverse largement la limite de ce qui est sain d'exiger des rejetons qui se retrouvent étouffés, anxieux et privés de leur privilège de choisir leur propre chemin dans la vie.

Morissette tient le rôle principal du père de Rose (Émilie Bierre), sa «championne», qu'il pousse sur le chemin de l'excellence autant dans son parcours scolaire que dans ses activités parascolaires. Croulant sous ces attentes irréalistes et asphyxiantes, elle en viendra à prendre des moyens frauduleux pour satisfaire son insatiable paternel qui souhaite, au fond, estomper son propre sentiment de médiocrité avec les succès de sa fille.

C'est alors que tout partira en vrille dans un gouffre prévisible, mais plus profond qu'on pourrait l'anticiper, et ce, malgré les tentatives du paternel de recoller les morceaux.

Le Guide de la famille parfaite traite d'un sujet plutôt sombre, mais avec des touches d'humour fort sympathiques grâce notamment au personnage de Gilles Renaud, le grand-père, qui est complètement dépassé par la réalité des familles d'aujourd'hui. Il y a aussi la nouvelle conjointe et belle-mère de Rose (Catherine Chabot) qui trouve sur Internet des solutions (souvent douteuses) à ses dilemmes parentaux. Évidemment, sa recherche de réponses lui fait découvrir des problèmes qu'elle ne soupçonnait pas.

La charge dramatique de l'histoire est habilement soutenue par

la talentueuse Émilie Bierre dont on aurait aimé voir l'attachant personnage un peu plus approfondi dans le scénario. C'est d'ailleurs un petit côté crève-cœur du film, en choisissant le point de vue du père, beaucoup de personnages très intéressants ne sont présentés qu'en surface. On aurait facilement pu faire une série en plusieurs épisodes, ou plusieurs films, et on n'aurait pas manqué de matériel.

La réalisation de Ricardo Trogi fait dans la simplicité. Un choix judicieux qui permet de maintenir l'équilibre entre le côté émotif et le côté humoristique. Fidèle à son habitude, il fait preuve d'une

Au générique

Cote : ★★★

Titre : *Le guide de la famille parfaite*

Réalisateur : Ricardo Trogi

Distribution : Louis Morissette, Émilie Bierre, Catherine Chabot

Durée : 1h41

DANS L'ŒIL DE NOS

PHOTOGRAPHES

UN CLIN D'ŒIL À DAME NATURE

Les photographes des six journaux membres de la Coopérative nationale de l'information indépendante (cn2i) s'imposent une thématique hebdomadaire qui se détache de l'actualité courante. Chaque semaine, ils offrent leur «point de vue» sur un thème, dans l'édition papier du samedi et sur nos différentes plateformes numériques. Cette semaine, nos artisans de l'image rendent hommage à Dame nature. Pour découvrir le travail des collègues des autres régions, visitez notre site web, téléchargez notre application ou scannez notre code QR.

1 Unbateau navigue en pleinciel.
— LE DROIT, SIMON SÉGUIN-BERTRAND

2 Pour moi cet été, c'est l'en-
traînement en sentier. À la
découverte des dénivelés en vue
de mon premier ultramarathon
au Mont Grand-Fonds. — LE DROIT,
PATRICK WOODBURY

3 Un homme se promène en
chaloupe sur la rivière des
Outaouais. — LE DROIT, ÉTIENNE RANGER

4 La nature en été n'a pas
d'équivalent.
— LE DROIT, MARTIN ROY





On profite de l'expérience ou on prend des images. On ne peut pas faire les deux en même temps. — PHOTO 123RF/THITHAWAT

En vacances, mollo sur la photo

MARC ALLARD

CHRONIQUE

mallard@lesoleil.com



NOUS, LES HUMAINS

Durant des heures, vous montez dans les sentiers escarpés, avec votre sac de randonnée trop lourd, des moustiques qui vous bourdonnent autour et des bottes détrempées après un faux pas dans une flaque d'eau.

Mais ça vaut la peine. La vue, paraît-il, est à couper le souffle au sommet de la montagne.

Vos amis arrivent un peu avant vous. Puis, enfin, vous atteignez le point culminant à votre tour. Le soleil vous réchauffe les joues, la canopée étale sa majesté et le bleu

du lac vous plonge dans une sorte de transe de contemplation.

C'est là qu'un de vos compagnons dit : «Eille, on fait-tu une photo de groupe?»

D'accord, vous vous serrez les uns contre les autres, vous regardez l'objectif et vous forcez un p'tit sourire pour le *selfie*. Voilà, le cliché est emmagasiné dans votre iPhone. Mais le moment, lui, est bousillé pour l'éternité.

En cette période de vacances estivales, essayez de ne pas faire comme votre ami. Ne gâchez pas des instants de ravissement pour croquer un souvenir.

Il y a quelques années, Gia Nardini, une chercheuse en marketing à l'Université de Denver, s'est rendue dans une réserve faunique où elle a fait le plein de photos. Mais en rentrant à la maison, elle a eu l'impression d'avoir raté son voyage. Avec des collègues, elle a décidé d'étudier la question : sommes-nous capables de profiter d'un moment agréable pendant une photo?

Dans une étude publiée en 2019, l'équipe de M^{me} Nardini a montré que non, pas vraiment. Quand les gens s'arrêtent pour croquer une image, le bonheur glisse sous leur lentille.

La prise de photos atténue la joie et l'engagement qu'ils éprouvent lors d'une expérience très agréable. Selon les auteurs, les gens se distraient du présent en essayant de saisir des souvenirs pour le futur.

Prendre des photos avec l'intention de les partager sur Instagram ou Facebook est aussi une mauvaise idée. En faisant ça, on active le mode autopromotion et on

apprécie moins l'expérience, a montré une étude de 2018.

Ces recherches sont peut-être suffisantes pour vous convaincre d'y aller mollo sur les photos en vacances. Mais permettez que j'ajoute une dernière pellicule : prendre des photos nuit aussi à votre mémoire.

La prise de photos atténue la joie éprouvée lors d'une expérience très agréable.

Dans une autre expérience, rapportée récemment par le psychologue Dan Ariely dans le *Wall Street Journal*, des paires de visiteurs ont fait le tour d'un monument historique. Une personne de chaque paire prenait des photos et l'autre non. À un test de mémoire surprise quelques semaines plus tard, les visiteurs qui avaient pris des photos se souvenaient beaucoup moins du monument que ceux qui avaient pris le temps de le regarder avec leurs yeux.

Alors quoi, faire? On bannit les photos de vacances? Les photos d'aventure? Les photos de famille? Ben non.

L'étude de la chercheuse Gia Nardini, dont je vous parlais il y a un instant, suggère de réserver des moments pour faire l'un ou l'autre : profiter des expériences ou prendre des images. On ne peut pas faire les deux en même temps.

Et j'ajouterais : les expériences devraient avoir la priorité. Si vous allez voir un spectacle après des mois de pandémie, laissez les décibels résonner dans votre corps avant de brandir le iPhone. Si vous allez faire un tour dans le Vieux-Québec, admirez l'architecture avant de sortir le *selfie-stick*.

Et si vous atteignez le haut de la montagne, prenez le temps de savourer la récompense de la montée. Puis, quand tout le monde aura estampé le souvenir dans son cerveau, ce sera le tour de la photo.

PLEIN AIR.

ÉCO-ODYSSÉE PASSE EN MODE NUIT

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

Rencontrer des castors en se baladant en pleine nuit dans un labyrinthe d'eau et plonger dans la magie interactive d'un spectacle mettant en vedette ce rongeur est maintenant chose possible en Outaouais. Le parc nature Éco-Odyssée, dans le secteur Wakefield, veut faire découvrir les merveilles de la nature la nuit grâce à son nouveau volet, Éco-Noctura, qui comprend le circuit de 5,5 km aménagé dans un marais dès le coucher du soleil en plus d'un conte immersif projeté sur un escarpement rocheux.

« Il y a des gens qui ont fait 30 minutes et ils sont revenus, ils avaient trop peur, illustre Olivier Rocheleau-Leclair, directeur des opérations chez Éco-Odyssée. C'est la nuit, tu te promènes dans un labyrinthe et tu entends les animaux autour. C'est super, c'est vraiment beau, mais ça peut faire peur à des gens. La nuit, c'est le mystère. »

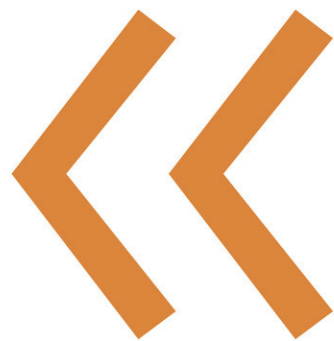
La famille Rocheleau-Leclair, propriétaire de ce terrain de jeu de plus de 500 acres, voulait faire profiter la population d'activités nocturnes, elle qui s'amusait déjà dans le marais de 70 acres à la tombée de la nuit ou tôt le matin, avant l'arrivée des premiers clients.

« On a ouvert les plages horaires la nuit parce qu'on le faisait déjà, poursuit-il. Nous on le faisait, on tripe, on aime vraiment ça et on se demandait pourquoi le reste du monde ne pourrait pas aussi en profiter. Maintenant, on leur fait profiter de quelque chose qu'on vivait en exclusivité à l'interne. »

L'ŒUF ET LE CASTOR

Un visage apparaît sur les rochers pour raconter l'aventure d'Amik le castor pendant que les formes

d'une tortue, d'un héron, d'un coyote, d'une chouette, et d'un corbeau déambulent sur la paroi et prennent vie grâce au jeu d'acteurs. À travers ce spectacle féérique, la narration permet d'apprendre les caractéristiques de ces animaux symboliques du parc.



« C'est la nuit, tu te promènes dans un labyrinthe et tu entends les animaux autour. »

— Olivier Rocheleau-Leclair,
directeur des opérations
chez Éco-Odyssée

Installé en pleine nature, le spectacle multimédia *L'œuf et le castor* est projeté comme un film sur une falaise où quelques arbres sont intégrés à l'histoire. Ce conte, créé par le père de Olivier Rocheleau-Leclair, est basé sur les deux symboles emblématiques d'Éco-Odyssée, le castor et l'oiseau.

En partenariat avec la compagnie de création montréalaise Eden Creative Studio, les propriétaires d'Éco-Odyssée pensent poursuivre le développement d'événements

de nuit dans les prochaines années.

« Le conte est la base du chapitre un d'Éco-Noctura, précise Olivier Rocheleau-Leclair. Je suis rendu avec une salle de cinéma avec un groupe d'artistes qui produit du contenu exclusif et immersif. Plus les gens vont venir, plus je vais vouloir en créer davantage. »

Selon lui, l'absence d'activités nocturnes en Outaouais permettra à ses nombreuses idées, dont le patinage en pleine nuit et l'interactivité lumineuse, de prendre forme.

« Qu'est-ce qu'on peut faire la

nuit dans la région ? J'ai une très belle équipe créative qui vient développer sa créativité et son savoir-faire sur mon terrain. On est vraiment dans un pic technologique super intéressant, dont Montréal est vraiment le centre. Pourquoi ne pas importer cette connaissance québécoise dans nos régions, comme ici ? [...] L'Outaouais en général a besoin de développement. On est très basé nature, par contre la nuit il n'y a rien à faire en Outaouais. »

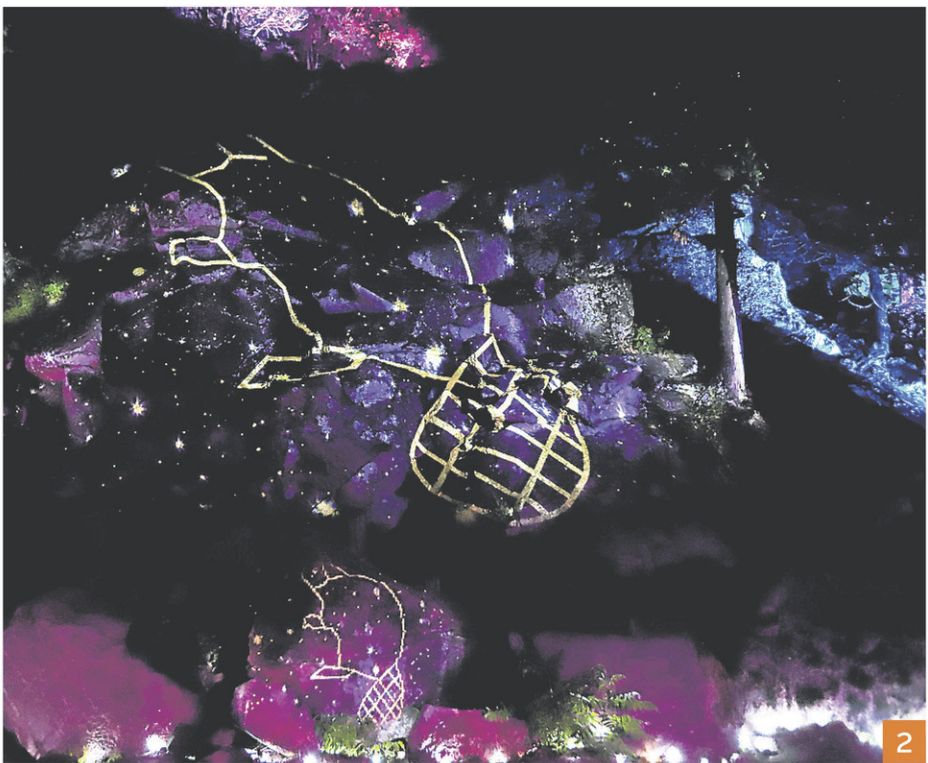
La famille Rocheleau-Leclair bouillonne d'idées et ne peut

s'arrêter de développer leur entreprise. La saison dernière, le chiffre d'affaires de l'entreprise a d'ailleurs plus que doublé. Cet été, Éco-Odyssée accueille environ 700 personnes quotidiennement.

« Depuis trois ans, on se met ensemble pour aller vers l'avant, ajoute Olivier Rocheleau-Leclair. Chaque année, on en fait comme quatre fois plus que l'année d'avant. Un truc qu'on a récemment développé, c'est l'expérience d'hébergement en nature. Ça, c'est le fun. Tu sens la nature dès que tu arrives. »

Destination plein air, ce dernier





2



3

croit qu'Éco-Odyssée est plutôt « mal connu » en Outaouais et très bien connu ailleurs. « Quand on

1 et 2 En partenariat avec la compagnie de création montréalaise Eden Creative Studio, les propriétaires d'Éco-Odyssée pensent poursuivre le développement de nuit dans les prochaines années. — PHOTOS LE DROIT, ÉTIENNE RANGER



VOIR

Notre vidéo sur ledroit.com et dans notre application



3 et 4 Cet été, le parc-nature de plus de 500 acres situé à Wakefield accueille environ 700 personnes quotidiennement.



4

VOYAGES.

LA FAUNE EN MODE CONTEMPLATIF

ISABELLE PION

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

Vous êtes, comme moi, l'amie des animaux? C'est comme ça que m'appelle à la blague ma vieille amie, parce que oui, je m'émerveille facilement. Devant un cerf de Virginie, un cardinal, et si j'ai la chance d'observer un grand héron... vous risquez de m'entendre m'exclamer. Comme lors de cette dernière promenade en kayak sur le marais de la Rivière aux Cerises à Magog.

Je ne suis pas une ornithologue amatrice, mais ça fait partie de mes petits plaisirs lorsque je pars en rando, à vélo ou en kayak.

Petit survol d'idées pour passer en mode contemplatif.

LES BEAUTÉS DU SENTIER NATURE TOMIFOBIA

C'est l'un de mes endroits préférés pour faire du vélo. Un doux dimanche matin de mai, je suis partie d'Ayer's Cliff pour me rendre à Stanstead par le sentier nature Tomifobia. J'ai passé les premiers kilomètres à m'arrêter : là, un grand héron qui passe au-dessus de ma tête; plus loin, un carouge à épaulettes qui semble chercher un repas, les deux pattes bien ancrées dans le fond d'un marécage. Là encore, je souris à la vue des tortues ou des bernaches qui placotent fort... Au diable l'appareil photo bien serré dans ma sacoche de vélo lorsqu'un oriole de Baltimore passe devant moi. Pas étonnant que les ornithologues et les photographes soient aussi nombreux à l'entrée du sentier.

Pédaler aux abords de la rivière Tomifobia, c'est aussi apercevoir des dizaines et des dizaines de poissons dans ses eaux claires,

imaginer les tonnes de photos qu'on pourrait prendre de cette verdoyante campagne et abdiquer en se disant qu'on est là pour pédaler (et qu'on pourra revenir!), et en profiter pour faire escale le temps d'un dîner à Stanstead, petite ville charmante aux abords de la frontière canado-américaine. C'est d'ailleurs là que je termine mon parcours, avant d'aller manger au parc municipal, qui compte des modules de jeux pour les enfants. Si un aller-retour de 40 km ne vous sourit pas, il est possible de couper le trajet en se stationnant à d'autres endroits qu'à Ayer's Cliff.

«À mon avis, c'est l'un des meilleurs sites pour l'observation des oiseaux en Estrie, avec le marais Réal-D.-Carbonneau à Sherbrooke et l'île du Marais à Sainte-Catherine-de-Hatley, me confirme l'ornithologue Bernard Jolicoeur. Le sentier nature Tomifobia, c'est un endroit de choix. Pour vous donner une idée de l'importance de ce site-là, on a environ 160 espèces d'oiseaux qui ont été répertoriés le long du sentier, sur environ 400 pour le Québec au complet», note M. Jolicoeur, qui cite la diversification des habitats afin d'expliquer cette richesse.

Même si la «période de pointe» est au printemps pour les ornithologues, juillet permet aussi de faire de belles observations. «Les couvées sont complétées, mais les jeunes ne sont pas encore complètement autonomes [...] C'est une période où les oiseaux sont très actifs pour nourrir leur couvée, malgré le fait qu'ils chantent un peu moins. C'est encore intéressant même si on n'a pas la foison du printemps. Il y a des plantes qui vont attirer certaines espèces. L'une d'elles,

l'impatiente du cap [...] attire les colibris.»

Il n'est pas rare, non plus, d'observer des tortues, note celui qui se passionne aussi pour les amphibiens et les reptiles. Ceux qui vont marcher à l'île du Marais en verront aussi.

Au lendemain de ma sortie à vélo, j'ai vu passer une publication du sentier nature Tomifobia qui annonçait qu'un ours avait été vu pendant le week-end. Lui, je n'étais pas tout à fait déçu de l'avoir manqué. On se reprendra, l'ami.



4



IMPRESSIONNANT PYGARGUE

L'été dernier, on voyait parfois un petit attroupement aux abords de la route 249 à Val-des-Sources : un immense nid à la limite de la municipalité attirait les curieux et les photographes. Je levais les yeux au ciel chaque fois que je passais par là. Les pygargues sont plus courants que je ne le croyais en Estrie, mais ils demeurent à mes yeux tout aussi impressionnants. Je les avais observés pêcher, l'été dernier, au parc

national du Lac-Témiscouata, là où ils représentent l'emblème du parc. Je n'ai pas eu la chance de les voir à Anticosti, mais des collègues, oui; l'île abrite la plus grande population à l'est du Canada.

Si vous allez marcher à l'île du Marais à Sainte-Catherine et que vous regardez du côté de l'île d'Odanak ou que vous payez dans le secteur, vous aurez peut-être la chance d'en observer, puisque des jeunes ont été aperçus.

Des observations ont été notées à la plateforme eBird depuis



1



2



3



5

plusieurs années, note Mario Poirier, ornithologue et secrétaire du conseil d'administration de l'organisme L'Île du Marais. D'autres espèces comme la marouette de Caroline et le petit blongios peuvent être observés. «Le pygargue à tête blanche est un oiseau absolument fascinant qui avait presque disparu du nord-est de l'Amérique du Nord. Il y en a toujours eu des populations assez nombreuses à l'ouest du continent. Et puis, c'est un oiseau de proie qui a subi beaucoup de diminution de

population à cause des pesticides organochlorés, en particulier le DDT dans les années 50 et 60 [...] On a corrigé cette lacune d'utilisation du DDT, ça a été banni. En plus, il y a eu des endroits où on a eu des programmes de réintroduction du pygargue à tête blanche. Nos amis américains l'ont réintroduit à beaucoup d'endroits, avec beaucoup de succès», me raconte M. Jolicoeur. On peut notamment en voir sur le bord des lacs, aux abords des autoroutes (près des carcasses de chevreuil!) et notamment le

long de la rivière Saint-François, où on retrouve plusieurs sites de nidification. «On en voit de plus en plus, et la population est actuellement en expansion. Ça prend quatre ou cinq ans avant qu'il ait son plumage typique, brun foncé avec la tête blanche.»

AU BIC POUR LES PHOQUES

Je ne vous redirai pas à quel point j'aime le parc national du Bic.

Même si j'y suis allée plusieurs fois, ce n'est que l'été dernier que j'ai pu observer les phoques comme jamais auparavant. Jusque-là, je les avais surtout vus de loin, pas certaine de reconnaître une tête ou une roche.

Si vous passez par là de la mi-juillet (parfois début juillet) jusqu'en octobre, prenez le temps de vous arrêter à la pointe aux Épinettes, la ferme Rioux ou encore au cap Caribou (à marée basse), les endroits recommandés pour observer les phoques communs.

C'est la période de mue, où ils ont besoin de refaire leur pelage, qui permet de les observer de si belle façon, alors qu'on peut les voir sécher sur les roches, m'explique Alexandra Herman, garde-parc naturaliste au parc national du Bic.

«Ils font ça pendant l'été, pendant les journées chaudes. Ça leur permet de rester en dehors de l'eau parce qu'ils ont besoin d'augmenter la circulation sanguine sous la peau pour que le poil puisse repousser. C'est une grosse demande énergétique pour eux, ils passent le maximum de temps en dehors de l'eau...» «Sinon, on les voit à l'eau régulièrement, parfois les belles journées ils viennent s'échouer en dehors de la mue.»

En juin, je n'en ai pas vu un. Mais ça me donnera une énième raison d'y retourner.

Sortie prendre l'air fait relâche le temps d'aller jouer dehors à temps plein. On se retrouve ici en août. Bon été!

- 1 Un oriole de Baltimore observé le long du sentier nature Tomifobia. — BERNARD JOLICOEUR
- 2 Le parc national du Bic est un bon endroit pour observer le phoque commun. — ARCHIVES LA TRIBUNE, ISABELLE PION
- 3 Un pygargue à tête blanche dans le secteur du pont Eustis, dans le Canton de Hatley. Les populations de ces oiseaux de proie sont sensibles aux pesticides. — MARIO POIRIER
- 4 Il n'y a pas que les oiseaux et les tortues à observer le long du sentier Tomifobia. De nombreux amphibiens, dont ce ouaouaron, peuplent les étangs tout le long du sentier. Leurs vocalises sont aussi remarquables que leur apparence. — BERNARD JOLICOEUR
- 5 On peut apercevoir des tortues serpentes le long du sentier nature Tomifobia, comme celles-ci. — BERNARD JOLICOEUR

HORTICULTURE

10 FAITS FASCINANTS
SUR LA TOMATE

LARRY HODGSON
Collaboration spéciale

La tomate a beau être populaire, elle cache quand même bien des secrets! La tomate est le légume le plus cultivé dans les jardins québécois. Beaucoup de gens qui ne se considèrent nullement comme ayant le pouce vert ont néanmoins un pot de tomates sur leur terrasse ou leur balcon. Peut-être alors que, après des années de culture de ce délicieux légume-fruit, vous pensez tout savoir à son sujet. Mais j'en doute, car la tomate offre encore bien des surprises. En voici 10!

1 Il y a plus de 10 000 variétés de tomates à travers le monde, dont des tomates rouges, roses, jaunes, orange, «bleues», noires, vertes et panachées. Les Québécois préfèrent la 'Celebrity', une tomate rouge classique, mais je dois confesser que ma favorite est le cultivar 'Sungold', une tomate cerise orange toujours prolifique et particulièrement sucrée : vraiment du bonbon!

2 Jusqu'au milieu du 18^e siècle, les Européens pensaient que la tomate était toxique. D'ailleurs, le nom botanique de la tomate, *Solanum lycopersicum*, en est témoin. *Lycopersicum* veut dire «pêche de loup», car on voyait le loup comme une créature maléfique. On appelait aussi la tomate «pomme empoisonnée». Ce n'est qu'au 19^e siècle que la tomate fut acceptée mondialement comme plante comestible, devenant éventuellement le chouchou de la cuisine italienne!

3 La tomate est une plante carnivore. Les petits poils collants sur ses tiges servent de pièges pour de petits insectes. Ceux-ci meurent et tombent au sol pour être absorbés par les racines de la plante après leur décomposition. On considère ainsi que la tomate est une plante carnivore, mais un carnivore passif. La pomme de terre aussi est un

carnivore passif, ainsi qu'un autre cousin, le pétunia (les trois sont des Solanacées).

4 Le plus grand plant de tomate au monde se trouvait à Disney World. Fixé sur des poteaux et dirigé de façon à couvrir le toit d'une serre plus grosse qu'une piscine olympique, il couvrait 56,73m². Il détient aussi le record pour le plus grand nombre de tomates produites dans une année sur un seul plant : 32 194 tomates pour un poids total de 522 464 kg.

5 Le record du plant de tomate le plus haut va toutefois à un

spécimen de 19,8 m, cultivé en Angleterre en 2000. C'est l'équivalent de 6 étages!

6 La tomate la plus grosse du monde mesurait 83,8 cm (33 pouces) de diamètre et pesait 4896 kg (plus de 10 livres), et fut cultivée par l'Américain Dan Sutherland en 2020. Au cas où vous voudriez essayer de reproduire et même dépasser cet exploit, le cultivar de

tomate utilisé était 'Domingo', une variété rouge géante qui produit régulièrement des tomates aussi grosses qu'une assiette à tarte.

7 La tomate sauvage (*Solanum pimpinellifolium*), ancêtre de la tomate qu'on connaît, ne produit que des fruits de la taille d'un pois. Ce sont les Amérindiens de l'Amérique du Sud il y a 7000 ans qui développèrent par sélection sur plusieurs

générations la tomate à gros fruit qu'on connaît aujourd'hui. Et ce sont les Aztèques du Mexique qui lui donnèrent le nom «tomatl», ce qui veut dire «fruit enflé».

8 Les tomates sont riches en lycopène, un antioxydant bon pour le cœur et efficace contre certains cancers. Les tomates regorgent également de vitamines A et C, de calcium et de potassium.

9 La tomate n'est pas une plante annuelle, mais plutôt une vivace. Pas sous notre climat froid, bien sûr, mais dans le sud, où elle peut vivre plusieurs années, même des décennies, formant à l'état sauvage une plante grimpante un peu comme une vigne. Théoriquement, vous pourriez rentrer une tomate de votre jardin (ou encore, rentrer une bouture) l'automne et la cultiver sous un éclairage artificiel intense pendant l'hiver. Ainsi, il serait possible de la conserver d'année en année.

10 Des semences de tomate ont voyagé dans l'espace. En effet, jusqu'à maintenant, 600 000 graines de tomates ont voyagé jusqu'à la Station spatiale internationale avant d'être cultivées dans des salles de classe partout au Canada dans le cadre de l'expérience Tomatosphère, en cours depuis maintenant 20 ans.

La tomate : fascinante, n'est-ce pas?



Il existe plus de 10 000 variétés de tomates! — 123RF/STYLEPHOTOGRAPHS



Fruits de la tomate
Solanum pimpinellifolium
— 123RF/MAXSOL7



Une petite partie du plus grand plant de tomate au monde
— SYLVAR, FLICKR

DES RÉPONSES À VOS QUESTIONS

TULIPES QUI DÉPÉRISSENT AVEC LES ANNÉES

Q Voilà plus de cinq ans, j'ai mis des bulbes de tulipes en terre. Cette année, le feuillage s'est présenté, mais il n'y avait pas de fleurs. J'ai sorti les bulbes de terre et je ne sais pas si je dois les réutiliser ou doivent-ils être déplacés dans de meilleures conditions?

Alice Turpin

R La plupart des tulipes ont une persistance relativement faible dans nos jardins. La première floraison (donc, au printemps de l'année 2) est la plus spectaculaire, la suivante nettement moins impressionnante, la troisième est faible... et souvent il n'y a pas de quatrième floraison. Cela relève en bonne partie des producteurs néerlandais, qui considèrent les tulipes comme des plantes annuelles et suggèrent de les arracher après la première floraison et d'en replanter d'autres tous les automnes. Ainsi, lors du développement de nouvelles variétés, la pérennité est rarement un facteur. Il reste quand même certaines variétés de tulipes qui sont beaucoup plus pérennes et qui peuvent alors persister pendant plusieurs décennies dans nos jardins, notamment les tulipes botaniques, les tulipes viridifloras (tulipes qui ont du vert dans la fleur) et les tulipes Darwin hybride (de grandes tulipes à grosses fleurs). Curieusement, on vend surtout en jardinerie les tulipes Triomphe, soit les tulipes les moins durables! Plutôt que de replanter une tulipe qui s'est montrée faible sous notre climat, je vous suggère de vous procurer des variétés plus durables.

Vous pouvez toujours planter les bulbes récupérés, toutefois, soit aussitôt que vous les avez déterrés ou encore à l'automne, les plantant à une profondeur de 15 à 20 cm ou plus, au soleil et dans un sol riche et bien drainé, même un peu sec.



Rosier attaqué par des scarabées du rosier — 123RF/CHRISTINGASNER

SCARABÉE DU ROSIER

Q Mes plantations sont infestées de scarabées du rosier. Mes pommiers, mes astilbes et mes hydrangées rose vanille en sont envahis. Le piège à scarabées du rosier ne fonctionne pas vraiment. J'arrose avec du produit vendu en pépinière, je fais une collecte manuelle (avec de l'eau savonneuse), je n'allume jamais les lumières le soir, j'ai semé du trèfle pour que ma pelouse soit plus dense. Bref, je fais tout ce que je peux,

mais ils sont toujours légion. Ils détruisent tout sur leur passage. Au secours !!

Sylvie Duhamel

R Le scarabée du rosier (*Macrodactylus subspinosus*) est un coléoptère de couleur beige olivâtre de 8–13 mm de longueur avec de longues pattes orange. On le trouve presque uniquement près des gazons au sol sablonneux, l'environnement idéal pour ses larves qui sont des vers blancs mangeurs de racines des graminées. En juin et au début de juillet, les adultes consomment fleurs et feuilles d'une bonne gamme de plantes, pas seulement

des rosiers, puis disparaissent, leur cycle terminé.

Un traitement possible est de les ramasser avec un aspirateur, beaucoup plus rapide qu'une récolte manuelle. Vous pouvez encore terrautez votre gazon avec une terre meuble non sablonneuse avant de ressemer avec un mélange de graminées et de trèfle, créant alors un milieu moins propice aux larves. Enfin, il y existe un nouveau produit — le BTG (*Bacillus thuringiensis galleriae*), marque de commerce Grub B Gone —, qui est une bactérie naturelle spécifique aux larves de scarabées, que l'on applique au gazon à la fin de juillet ou en août, puis encore

au milieu du printemps, quand les larves sont les plus actives. Quand les larves consomment les spores de BTG, elles meurent rapidement.

Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à **courrierjardinier paresseux@yahoo.com**

Par courriel à

Le jardinier paresseux
Le Soleil
C.P. 1547, succ. Terminus
Québec (Québec) G1K 7J6

CALENDRIER HORTICOLE

Radio CKIA et Facebook Live

L'émission radiophonique et virtuelle le Jardinier paresseux avec Larry Hodgson est offerte gratuitement les mercredis à 10h à CKIA-FM 88,3 et sur www.facebook.com/JardinierParesseux.

Formations horticoles en ligne

L'agronome Lili Michaud offre des formations en ligne que vous pouvez suivre à votre rythme dans le confort de votre foyer. Au programme: Les ravageurs et les maladies au potager, Le compostage domestique, Les fines herbes de

la terre à la table, Le potager: planification, aménagement et entretien et Les trucs de culture de 25 légumes, de l'ail à la tomate. Coût: 25 \$ et 30 \$ + taxes. Info: www.lilimichaud.com

Pour toute activité horticole, écrivez-nous à courrierjardinierparesseux@yahoo.com.



ENTRETIEN HORTICOLE

À FAIRE CETTE SEMAINE

- Les limaces peuvent se cacher sous les pots de vos plantes. Vérifiez quotidiennement.
- En période de canicule, tondez le gazon plus haut (à 8cm) pour protéger ses racines des dommages causés par le soleil brûlant.

- Récoltez et faites sécher les feuilles de fines herbes quand vous voyez des boutons floraux, car leur goût est alors à son plus intense.
- Assurez-vous que vos tomates ne manquent jamais d'eau, sinon elles peuvent fendiller.

DU PAPIER, DES CRAYONS ET DES VACANCES!

JEUX DE SOCIÉTÉ



FRANCIS HIGGINS
fhiggins@lesoleil.com

Du papier, un crayon. Parfois quelques cartes ou des dés. C'est tout ce dont vous avez besoin pour passer un bon moment au chalet, en camping, dans la cour, en famille, à deux ou même en solo. Voici cinq jeux amusants et faciles à traîner partout en vacances. Parce que l'été, c'est fait pour jouer!

1 CARTOGRAPHERS, POUR LES... CARTOGRAPHES

1 à 100 joueurs

10 ans +

30 à 45 minutes

30 \$ à 33 \$

Dans *Cartographers*, vous êtes chargé par la reine de dessiner la carte de son fabuleux royaume. Pour ce faire, vous devez tracer sur votre feuille des types de terrains aux formes variées, comme des pièces de *Tetris*. Emboîtez-les judicieusement pour atteindre vos objectifs et marquer des points. Par moments, il vous faudra échanger votre grille avec l'adversaire; malheur, car il se fera un malin plaisir à colorier des espaces pour saboter vos plans! Ce jeu primé file à toute vitesse, vous laissant toujours sur vos gardes, vous forçant souvent à repenser votre stratégie devant des obstacles surprenants. Très original!

2 WELCOME, POUR LES ARCHITECTES EN HERBE

1 à 100 joueurs

10 ans +

25 minutes

30 \$

Vous incarnez ici un architecte chargé de développer les plus jolies maisons et les quartiers les mieux remplis d'une petite banlieue américaine des années 1950. Pour y arriver, vous devez bâtir des parcs, des piscines et des clôtures, entre autres, tout en évitant qu'on vous refuse des permis de construction. *Welcome* est possiblement le titre classique par excellence quand on parle de jeux de coche (*flip and write* ou *roll and write*, en anglais). Avec raison, puisqu'il propose un très bon jeu, réfléchi sans être trop complexe, qu'on a l'impression de pouvoir rejouer à l'infini.

3 TREK 12, POUR LES AVENTURIERS

1 à 50 joueurs

8 ans +

15 à 30 minutes

38 \$ à 40 \$

Pour jouer à *Trek 12*, vous commencez par brasser deux dés. Vous avez alors le choix d'inscrire à l'intérieur des bulles sur votre feuille soit l'un de ces deux chiffres, leur total, leur produit ou leur différence. Votre objectif : bâtir des séries de chiffres consécutifs ou créer de larges zones de chiffres identiques. Telle une ascension de l'Everest, ce joli jeu au thème d'escalade vous confronte à des choix douloureux au fur et à mesure qu'on approche du but. Ce jeu évolutif est très «rejouable»



4 TRÈS FUTÉ!, POUR LES FANS DE YAHTZEE

1 à 4 joueurs

8 ans +

30 minutes

15 \$

Si le classique *Yahtzee* était boosté aux stéroïdes, il deviendrait *Très futé!* Une fois vos six dés lancés, vous devez choisir ceux que vous

conservez et où vous les inscrivez sur votre feuille. Savamment joués, ils vous permettront de récolter des bonus. Mais prenez garde, puisque les dés que vous n'aurez pas utilisés serviront à vos adversaires, qui en profiteront peut-être pour vous doubler au pointage. *Très futé!* (comme ses successeurs de la série) est un jeu de calcul et de fines stratégies rudement efficace qui donne envie d'enfiler les parties les unes après les autres.

5 PENNY PAPERS ADVENTURES, POUR TOUTE LA FAMILLE

1 à 99 joueurs

7 ans +

20 minutes

22 \$

Les jeux «papier-crayon» sont très souvent accessibles aux joueurs d'à peu près tous les âges : la série *Penny Papers Adventures* (même titre en français) en est une belle preuve. Suffit de savoir compter. Dans le premier (et le plus facile) opus de cette trilogie, vous participez aux péripéties de l'exploratrice Penny Papers dans le temple d'Apikhabou. Pour survivre aux momies et vous échapper du dédale, vous devez choisir ou additionner les dés pour créer des séquences et des zones de chiffres. Ce jeu propose une touche d'interactivité et s'adapte bien à tous les joueurs, la complexité croissant avec les titres suivants.





1



2

SUR L'ÎLE DE L'AUTRE QUARANTAINE

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

La ligne de marketing est déjà toute prête, cousue en fil blanc gros comme le bras : il n'y aura jamais moment plus propice, alors que la pandémie mondiale ralentit sa progression, pour débarquer sur une île ayant servi pendant plus de 100 ans de lieu de quarantaine pour les immigrants d'outremer. Grosse-Île, au large de l'île d'Orléans, à une trentaine de minutes de bateau du port de Berthier-sur-Mer, a été le théâtre d'un pan de notre histoire à côté duquel on passe trop facilement.

Non, ce n'est pas la pandémie de COVID-19 qui m'a inspiré un détour en mer vers le lieu historique national de la Grosse-Île-et-le-Mémorial-des-Irlandais. Depuis la première fois qu'on m'en a parlé, il y a 17 ans, j'ai su qu'il fallait que je m'y rende. J'ai seulement la procrastination un brin patiente. Sur la route, peu de visiteurs croisés dans les jours précédents connaissaient l'existence de Grosse-Île. Pourtant, il y a assez

à faire dans cette ancienne station de quarantaine pour occuper toute une journée.

Même de rien, entre 1832 et 1937, plus de 7500 étrangers partis pour la promesse d'un monde meilleur au Canada ont eu Grosse-Île comme dernière escale. Ils y ont été enterrés après avoir succombé à la variole, au choléra, à l'influenza, au typhus ou à la peste. Certains employés de l'époque reprennent aujourd'hui vie sous les traits de personnages qui nous accueillent au quai comme si nous débarquions nous-mêmes d'une longue traversée. Il faut alors rapidement s'emparer d'un horaire pour la journée, qui permet de diviser la foule en petits groupes et d'organiser la visite en plusieurs stations qui nécessiteront des investissements en temps entre 15 et 30 minutes.

Quoi de plus naturel que de commencer par la désinfection? Miss Wade nous attendait pour s'assurer que nous ne présentions aucun

signe alarmant de maladie. Pas de toux? Pas de manifestations d'étranges hémorragies? Il n'en fallait pas pour autant négliger la stérilisation des vêtements, qu'on plaçait à l'époque dans une énorme étuveuse pendant une trentaine de minutes. Les gros caissons métalliques sont l'une des reliques les plus impressionnantes de tout le site. Ça commence fort!

À l'étage, les douches bien cordées, où l'on forçait les nouveaux arrivants à se laver, donnent l'impression de visiter une prison. Des anneaux avaient été installés pour encercler le corps des individus et éviter qu'ils se mettent à l'abri de l'eau qui leur tombait sur la tête. Celle-ci contenait du bichlorure de mercure pour assurer la désinfection. Plusieurs d'entre eux ne connaissaient que les bains, raconte-t-on, si bien qu'on craignait de les effrayer avec les douches.

Dans une salle de vidéo, à la sortie du bâtiment, une femme arrivée au Canada alors qu'elle était enfant se souvient avoir été choquée que des étrangers la regardent se laver, à son passage à Grosse-Île. Elle ne comprenait pas, alors, qu'on cherchait à éviter les épidémies.

On nous raconte aussi que les nouveaux arrivants provenaient de 60 pays différents, notamment l'Angleterre, l'Écosse, la Scandinavie, l'Europe de l'Est et la Russie. On les avait attirés entre autres avec des publicités vantant les grands

espaces, l'école gratuite... et un climat sain. On omettait de leur parler de l'hiver, bien entendu.

DES MONUMENTS

Sur l'île de la quarantaine, comme sur les navires, tous n'étaient pas égaux. Les passagers de première classe tuaient le temps dans un bâtiment richement décoré alors que ceux de troisième classe s'entassaient sur l'île comme ils le faisaient dans les bateaux. On peut d'ailleurs visiter l'hôtel de première classe, où les chambres exigües sont toutes dotées d'un lavabo. Pratique pour le lavage des mains à répétition!

Bien entendu, il importe de s'intéresser à l'histoire des Irlandais, qui ont été les victimes de la plus importante épidémie en 1847. Terrassés par le typhus, 5400 Irlandais succomberont en une seule année. Un monument, près du cimetière où ils ont été inhumés, répertorie le nom de toutes les victimes portées à leur dernier repos sur l'île.

À quelques mètres du cimetière, où des croix ont été ajoutées avec le temps, un autre monument, plus imposant celui-là, est visible même de la mer. La croix celtique de 15 m, construite avec de la pierre de Stanstead, serait l'une des plus hautes croix celtiques au monde.

Un petit train nous emmène aussi à l'autre bout de l'île, là où étaient isolés les malades dans l'espoir

d'une guérison. En chemin, on croise l'école du village, où l'institutrice nous rappelle qu'il faut bien faire nos devoirs. Surtout, on peut voir l'ambulance qu'on utilisait en 1891, encore en très bonne condition. La charrette, attelée derrière un cheval, avait été construite par Pierre «Pit» Masson, le charretier du village qui agissait aussi comme conducteur d'ambulance. Sous son siège, il avait installé une cloche qu'il activait avec son pied pour qu'on libère le passage. Même s'il assurait le transit des malades, il n'a jamais été contaminé lui-même.

La visite se conclut un peu plus de cinq heures après notre arrivée. On aura alors appris que de l'antrax a déjà été fabriqué sur l'île et on n'aura probablement jamais réussi à attraper un des acteurs décrochant de son personnage. Igor s'amuse même à fredonner dans la langue natale de son personnage pendant qu'il ramasse du bois.

Notons par ailleurs que les guides de Parcs Canada vivent en partie sur l'île au courant de l'été et qu'ils retournent à la terre ferme en alternance.

Comme il n'y a pas de restaurant à Grosse-Île, il est préférable d'y amener son propre repas. Les Croisières Lachance, qui assurent le transport, proposent une boîte à lunch pour 16 \$. Il sera toutefois probablement moins cher de passer par l'épicerie avant de voguer sur le Saint-Laurent.

1 La croix celtique, haute de 15 mètres, est l'une des plus hautes du genre sur la planète.

— LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

2 Grosse-Île, au cœur du fleuve Saint-Laurent, propose plusieurs panoramas intéressants.

UNE SEMAINE D'ACTU



ÈVE TESSIER-BOUCHARD

*Coopérative nationale de
l'information indépendante*

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!



UTILISER LA RECONNAISSANCE FACIALE POUR CONTRÔLER LES JOUEURS

Es-tu un amateur de jeux vidéo? Si oui, tu sais sûrement que certains jeux ne sont pas autorisés ou conseillés à tous les publics. Il s'agit notamment des jeux qui peuvent présenter beaucoup de violence graphique ou encore faire très peur. Ces jeux vont souvent être autorisés uniquement pour les plus de 16 ans ou de 18 ans. Il est important de respecter ces limitations, car elles sont là pour éviter d'être troublé par un jeu, ou encore d'en faire des cauchemars!

Cependant, il arrive souvent que de jeunes joueurs déjouent les limites pour aller jouer à des jeux qui sont pensés pour des publics plus âgés. Aussi, les jeux vidéo présentent un risque de dépendance, que l'on appelle la «cyberdépendance»: certains joueurs peuvent en oublier de manger,

ratent l'école, se privent de sommeil ou s'isolent du fait de leur trop grande passion pour le jeu.

UN PAYS SÉVÈRE AVEC LES JEUNES JOUEURS

En Chine, depuis 2019, les joueurs en ligne sont obligés de donner leur nom complet et leur âge pour pouvoir jouer. Pour les plus jeunes, un couvre-feu est imposé entre 22h et 8h du matin. Cette loi avait déjà beaucoup dérangé de nombreux citoyens, car cela veut dire que le gouvernement et de grandes compagnies de jeux peuvent récupérer des données personnelles et confidentielles sur les joueurs.

Mais ces citoyens sont aujourd'hui encore plus inquiets, car la compagnie Tencent, qui rassemble plusieurs entreprises

liées à Internet et aux jeux vidéo, a décidé d'intégrer de la reconnaissance faciale dans ses jeux. Cela veut dire que pour s'assurer qu'un jeune joueur ne contourne pas la loi chinoise en utilisant le compte de ses parents, par exemple, l'ordinateur pourra déduire son âge à partir de son visage! S'il estime que le joueur est trop jeune, le jeu s'arrêtera.

IL Y A PLUSIEURS RISQUES...

Ce type de technologies pose de nombreux problèmes: il permet de récupérer des données confidentielles, supprime l'anonymat en ligne et peut comporter des risques de sécurité si les données sont piratées. Cela veut aussi dire, à terme, que les gouvernements pourraient

contrôler tout ce que l'on fait en ligne, ce qui serait un peu dangereux, tu ne crois pas?

Pour de nombreuses personnes, c'est aux parents de mettre des limites et de contrôler ce que regardent leurs enfants, et non au gouvernement! Il sera important de suivre l'évolution de cette affaire! **PRUNE LIEUTIER**



123RF/VADYMYDROBOT



AVOIR SON PROPRE MAGASIN À... 17 ANS!

Où te vois-tu lorsque tu auras 17 ans? Peut-être en train de réaliser tes rêves comme Mélyna Mady, une jeune commerçante de la rue Principale à Granby! Au début du mois de juillet, elle a ouvert sa propre boutique, la Friperie Vintage. Une friperie, c'est un magasin où on vend des vêtements usagés.

COMBINER SES PASSIONS

Mélyna s'est découvert une passion pour le commerce en s'inscrivant à l'option Entrepreneurat du Collège Mont-Sacré-Cœur, l'école secondaire de laquelle elle a gradué en juin. Elle a toujours eu une passion pour la mode et la couture, et a décidé d'unir ses deux passions en créant sa propre friperie.

Dans sa boutique, elle vend des vêtements usagés, mais aussi des morceaux qu'elle coud elle-même.

Voilà pourquoi la friperie n'est ouverte que du mercredi au samedi. Le lundi et le mardi, elle se consacre à la couture, et le dimanche elle se repose. Il faut bien que Mélyna ait un peu de temps pour elle!

TRAVAILLER FORT!

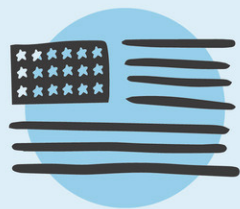
L'ouverture de son magasin symbolise le fruit de nombreuses heures de travail pour l'entrepreneuse. Elle a travaillé pendant des années en tant que commis dans un magasin des galeries de Granby, ce qui lui a permis d'accumuler une somme de 10 000 \$ qu'elle a investie au complet dans sa boutique. Elle a également rempli une demande de subvention et enregistré son entreprise au Registre des entreprises. Cela fait beaucoup de responsabilités pour une si jeune femme, mais elle a su les relever avec brio!

Mélyna a également rénové le local qu'elle a loué pour sa boutique. Elle a dû entre autres refaire la tuyauterie et peindre les murs.

REGARD VERS L'AVENIR

Pour une jeune femme qui affirme vouloir un jour être sa propre boss, Mélyna Mady est bien partie. Elle rêve de pouvoir se consacrer uniquement sur ses propres confections vestimentaires.

Elle entreprend une technique ambulancière au cégep en septembre, ce qui bouleversera forcément les heures d'ouverture de sa friperie. Qu'à cela ne tienne! Mélyna Mady n'a pas de plan de carrière précis, et préfère vivre un jour à la fois en faisant ce qu'elle aime. Il y a de quoi s'inspirer, tu ne trouves pas? **VIOLETTE CANTIN, JOURNALISTE STAGIAIRE, SELON UN ARTICLE DE LA VOIX DE L'EST**



TRUMP PARMIS LES PIRES PRÉSIDENTS AMÉRICAINS

Selon un groupe de 140 experts en histoire des États-Unis qui ont fait un classement des présidents du pays, Donald Trump serait parmi les pires présidents que les États-Unis n'aient jamais connus. Seulement trois autres présidents, liés à l'esclavage et au racisme, sont moins bien classés que Trump.

Cette liste a été publiée par le canal de télévision CSPAN qui diffuse du contenu lié à la politique américaine. Ils publient un nouveau classement chaque fois qu'on change de président. En 2017, quand le président Barack Obama a terminé son mandat, ce dernier a pris le 12^e rang. Cette année, Obama arrive en 10^e position, un bond de deux places. Bravo Barack!

DES PRÉSIDENTS REMARQUABLES

Barack Obama vient rejoindre un noyau de présidents solides dans

le top 10. Ceux qui sont dans cette position ont tous accompli des choses impressionnantes. Parmi eux, on crédite l'abolition de l'esclavage à Abraham Lincoln; George Washington est le tout premier président de l'histoire du pays; Franklin D. Roosevelt, lui, est connu pour avoir sauvé l'économie des États-Unis quand des millions d'Américains n'avaient pas de travail.

Il va sans dire que le président actuel, Joe Biden, a des croûtes à manger pour rejoindre le top 10.

POURQUOI EST-IL UN SI MAUVAIS PRÉSIDENT?

Pour déterminer le classement, les experts jugent selon 10 différents critères. Certains de ces critères incluent la capacité du président de convaincre le public, de mener le pays pendant une crise, la gestion de

l'économie, les relations avec les autres pays et les capacités administratives.

Les historiens placent Trump au 32^e rang pour sa capacité à convaincre la population. Il convainquait facilement ses partisans, mais peu ceux qui ne l'aimaient pas.

Les historiens sont aussi d'accord pour dire que la gestion économique de Trump n'est pas l'une des pires, le plaçant 34^e pour ce critère.

Pour ce qui est du critère moral, Trump arrive au dernier rang de tous les présidents. Le critère moral évalue les règles de bonnes conduites en société. Pour ses habiletés administratives, qui sont les qualités nécessaires au bon fonctionnement du gouvernement, Trump est également bon dernier. **FÉLIX LALIBERTÉ**



RÉGAL.

POTAGER SAINT-DENIS

DES LÉGUMES À LA PRODUCTION BOVINE

PATRICIA RAINVILLE
Collaboration spéciale

Ils rêvaient de travailler dans des jardins. Ils ont plutôt créé le leur. Isabelle LeBlanc et Gabriel Gagnon entament leur 4^e saison au Potager Saint-Denis, à Saint-Denis-de-la-Bouteillerie, dans le Bas-Saint-Laurent. Les récoltes sont bonnes, les clients sont présents et le couple est passionné par la vie de maraîcher. Mais ils ajoutent maintenant une corde à leur arc : la production bovine. Et c'est dans le drame qu'est née cette nouvelle vocation. Portrait d'une famille tissée serrée qui n'a pas peur de se salir les mains.

Isabelle LeBlanc était serveuse. Gabriel Gagnon était chef cuisinier.

C'est à Québec que le couple s'est rencontré, il y a à peine quelques années. Rapidement, ils ont eu le désir de prendre le large, de travailler de la terre.

«Nous voulions travailler dans des jardins. On n'avait pas vraiment pensé à se lancer en affaire, mais on avait envie de travailler dehors, dans des champs», raconte Isabelle, lorsque rencontrée au Potager Saint-Denis, situé dans le rang de la Haute-Ville, à proximité du fleuve.

Les astres se sont alignés. Ils sont tombés sur une charmante maison ancestrale à vendre, voisine de la ferme laitière biologique du cousin de Gabriel, Hubert.

«Nous avons fait une offre et ç'a marché. Et Hubert nous a prêté une de ses terres. On voulait

travailler dans des jardins. On s'est dit pourquoi ne pas bâtir le nôtre!» raconte Isabelle LeBlanc.

«Je ne dirais pas que c'est un coup de tête, mais presque», renchérit Gabriel Gagnon.

«Oui, oui, c'est un coup de tête, mais un maudit beau coup de tête!» rétorque Isabelle, en riant.

Voilà donc comment est née la petite ferme maraîchère du Kamouraska. De 0,3 à 1 hectare en trois ans, le couple a bâti son potager à coups d'essais et d'erreurs et d'entraide agricole, tout en continuant à œuvrer dans le milieu de la restauration, histoire de boucler les fins de mois. Aujourd'hui, ils

vivent de leur terre. Modestement, précisent Isabelle et Gabriel.

«Nous sommes chanceux, puisque nous sommes capables de vendre tous nos produits dans la région. Au début, on se disait qu'on pourrait en livrer vers Québec, puisque nous avons des contacts en restauration, mais ça n'a pas



UN CONTACT PRIVILÉGIÉ AVEC LE CLIENT

«J'ai ajouté de vos épinards rouges dans ma chaudière de palourde, c'était vraiment délicieux», explique une dame au kiosque du potager, ouvert le samedi.

«Tu as entendu ça, Gaby, il faudrait essayer!» répond Isabelle.

C'est aussi ça, l'avantage de se procurer ses légumes ou tout autre produit directement chez le producteur. Et c'est aussi ça qu'apprécie le couple de maraîchers.

«J'aime beaucoup ce contact direct avec les clients. Ils nous partagent

leurs recettes, nous disent comment ils ont concocté nos légumes, c'est vraiment super le *fun*», indique Isabelle LeBlanc.

«On a toujours hâte de retrouver nos clients lors du début de saison», ajoute la maraîchère.

En plus du kiosque ouvert les jeudis et samedis jusqu'à l'automne, le couple sera aussi au marché public de Kamouraska durant l'été. Un endroit idéal pour faire connaître leur potager.

PATRICIA RAINVILLE
(COLLABORATION SPÉCIALE)



1



2



3



4

été nécessaire. Tous nos clients sont dans le Bas-Saint-Laurent, ce qui est vraiment intéressant. Il y a un important mouvement dans le monde agricole et nous en avons fait partie», explique Gabriel Gagnon.

En cette quatrième saison, le Potager Saint-Denis propose une trentaine de variétés de légumes frais sortis des champs. Ils sont vendus au kiosque à la ferme, mais aussi dans quelques points de vente. Des abonnements à des paniers de légumes font également partie de l'offre du potager.

LE DRAME DE JUIN 2020

Mais comment le couple a-t-il été amené à explorer le monde de l'élevage bovin et à se lancer dans cette production qui ne faisait pourtant pas partie de leurs plans? Ça s'est passé en juin 2020.

L'oncle de Gabriel, propriétaire de la ferme laitière du 6^e Rang de Mont-Carmel, située un peu plus haut dans les terres du Kamouraska, est décédé tragiquement, tué par son propre taureau. Un drame qui a évidemment bouleversé toute la famille. Et la ferme est devenue orpheline. Mais pas pour très longtemps.

Louis Voyer, qui vivait seul et qui n'a pas eu d'enfant, a légué ses biens

à ses sœurs, dont la mère de Gabriel, Guylaine Voyer. Du jour au lendemain, la famille a donc hérité des terres et des bâtiments agricoles.

«Ça vraiment été un été intense, parce qu'il y avait encore les vaches laitières de mon oncle. On parle de vivant, donc il fallait reprendre le tout en main, c'était important pour la ferme familiale. Mon père Yvan a pris une année sabbatique de son emploi et il a travaillé dans les champs d'arrache-pied. Nous avons tout fait pour garder la ferme vivante. Ça a été dur, puisque nous n'étions pas des experts en ferme laitière», raconte Gabriel.

Ce dernier, qui aidait souvent son cousin Hubert à la Ferme Haute-Ville, avait néanmoins de bonnes bases.

«Mais je ne connaissais absolument rien de la machinerie! Non seulement il y avait les vaches, mais aussi les vastes champs à s'occuper. Une chance que mon père était là, il connaît la machinerie et tout ce qui a un moteur. Moi, je suis plutôt du genre à éviter de m'en servir!» explique le jeune homme.

Il était hors de question pour la famille d'abandonner le travail d'une vie de M. Voyer.

La Ferme du 6^e Rang n'aura plus la même vocation, mais elle fera toujours partie du monde agricole

du Bas-Saint-Laurent. Et des projets, Gabriel et Isabelle, accompagnés de Guylaine et Yvan, en ont plein la tête.

C'est donc dans la production bovine que la famille a décidé de se lancer, histoire de garder bien vivantes les installations de Mont-Carmel.

Des veaux broutent déjà dans les pâturages. Ils ont tous trouvé preneurs, lorsque viendra le temps de faire boucherie. Gabriel cultive maintenant les champs de céréales et de foin et caresse le projet de produire de la pomme de terre dans un avenir rapproché.

Après le kiosque au potager, la famille prévoit maintenant l'aménagement d'une boucherie à même la ferme du 6^e Rang et un kiosque pour la vente de la viande sur place.

«Un jour, on aimerait bien pouvoir offrir en un même lieu une foule de nos produits. Comme un petit marché public», note Gabriel Gagnon.

Mais d'ici là, leur mission est de prendre soin de leurs potagers et de leurs veaux, qui sont traités aux petits oignons.

Et nul doute que le sympathique couple a encore bien des idées en réserve afin de promouvoir l'achat local, tout en respectant l'environnement.



«Nous sommes chanceux, puisque nous sommes capables de vendre tous nos produits dans la région [...] Tous nos clients sont dans le Bas-Saint-Laurent, ce qui est vraiment intéressant. Il y a un important mouvement dans le monde agricole.»

— Gabriel Gagnon

1 Yvan Gagnon a pris une longue pause de son travail pour s'occuper de la ferme. — COLLABORATION SPÉCIALE, PATRICIA RAINVILLE

2 Isabelle LeBlanc et Gabriel Gagnon sont propriétaires du Potager Saint-Denis, dans le Kamouraska.

3 Le Potager Saint-Denis propose une trentaine de variétés de légumes fraîchement sortis des champs.

4 Les légumes sont vendus au kiosque à la ferme. Des abonnements à des paniers sont aussi possibles.

5 Guylaine Voyer accompagne son fils dans ses projets agricoles.

PLANÈTEVINS



TOUT NOUVEAU TOUT BON!



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Cette semaine, j'invite vos papilles à découvrir un nouveau vin du terroir des graves sur la rive gauche de la Garonne, des cuvées californiennes qui se démarquent et un cépage phare de l'Espagne qui attire de plus en plus d'attention. Puis, on fait un saut en Provence et du côté de la vallée d'Oka au Québec pour déguster les nouveaux millésimes. Santé!

1 J. LEBÈGUE GRAVES 2019
18,40 \$ • 14708624 • 12,5 %
1,5 g/L

Un nouveau vin à découvrir qui fait partie de la gamme Élégance de Jules Lebègue, illustre négociant de Saint-Émilion depuis 1828. On le reconnaît par son ruban (rouge, bleu ou or) emblème de la marque depuis plus de 100 ans. C'est tout une histoire et un savoir-faire que l'on retrouve dans notre verre quand on déguste ce Graves classique à l'assemblage 80 % sauvignon blanc et 20 % sémillon qui nous séduit dès les premiers effluves par d'élégantes notes florales, puis en bouche par son onctuosité aromatique aux saveurs de pêches blanches qui laissent place à une fine minéralité. À boire maintenant ou à conserver 2 à 3 ans.

2 CHÂTEAU REVELETTE 2020
21,60 \$ • 13212002 • 13 %
1,2 g/L

Un autre millésime où la magie de Peter Fisher nous faire vivre son

amour de la Provence à chaque gorgée. On trouve toujours autant de complexité et de plaisir au palais avec une harmonie de saveurs qui incluent l'orange sanguine et la garrigue. Un rosé qui a assez de fraîcheur pour se boire à l'apéro et de corps pour accompagner un bon repas, comme les fruits de mer. Pour vous situer, le Château Revelette est situé à Jouques, le climat le plus frais de la région au nord de la célèbre Montagne Sainte-Victoire. **B**

3 HEAD HIGH PINOT NOIR SONOMA COAST 2018
23,55 \$ • 14550556 • 14,5 %
2,4 g/L

Assurément le meilleur rapport qualité-prix pour un pinot noir de Sonoma en Californie, une région plutôt chaude où on en produit peu. Un pinot qui ressort quand même avec beaucoup de corps et une bonne concentration de fruits rouges, bien dosée de fraîcheur, avec des tannins élégants issus des six mois passés en barriques françaises et hongroises.

4 TERRE ROUGE SYRAH LES CÔTES DE L'OUEST CALIFORNIE 2015
27,75 \$ • 897124 • 14,5 % • 3 g/L

On n'est jamais déçus par ce vin extrêmement bien réalisé de Bill Easton du Domaine de la Terre Rouge établi dans les Sierra Foothills, un terroir qui démontre des similitudes avec les sols de la vallée du Rhône. La passion du producteur pour les cépages rhodaniens comme la syrah se ressent dans l'élégance de ses vins. Et bien que ce millésime soit tout de même assez concentré, il maintient une fraîcheur à la fois juteuse et généreuse en fruits noirs, comblés de notes poivrées subtilement fumées. Les

quantités sont limitées donc ne tardez pas à vous faire plaisir!

5 VIGNOBLE RIVIÈRE DU CHÊNE WILLIAM 2020
16,25 \$ • 743989 • 12 % • 4,9 g/L

Une cuvée particulièrement réussie pour ce rouge de la Vallée d'Oka qui a reçu plusieurs médailles en 2019 et beaucoup d'attention de son œnologue Elizabeth Stepan qui souhaitait le voir se démarquer encore davantage en 2020. Un assemblage de Maréchal Foch, marquette et Leon Millot, élevés sur lies pendant un an en cuve inox. On y trouve de gouleyantes notes de framboise et de cassis que viennent compléter les épices

douces et des tannins souples au final. Excellent! À savourer avec des burgers, de la pizza ou un bon fromage comme la Sauvagine.

6 EL MACHO UTIEL-REQUENA SUPERIOR 2019
13,80 \$ • 14682479 • 12,5 %
3,1 g/L

Un nouveau produit vraiment intéressant à découvrir, car il est composé majoritairement de bobal, un cépage peu connu qui se trouve à être le deuxième cépage le plus planté d'Espagne. Il donne des vins à la fois fruités et épicés aux tannins veloutés qui font ressortir des arômes de réglisse, de cacao et de thé noir. El Macho s'est

donné comme mission de mettre en valeur le style typique des vins de la région d'Utiel-Requena et ils ont même organisé un concours sur leurs réseaux sociaux qui permettra au grand gagnant de visiter la région dans un voyage tout inclus en Espagne. Si vous trouvez un bouchon de liège sous la capsule à vis de votre bouteille, on vous remettra une caisse de vin et vous devenez automatiquement finaliste pour le grand tirage. Bonne chance! **V B**

B BIO V VÉGANE

Pour en savoir davantage, suivez-moi sur www.sommeliereaventuriere.com



123RF/MISS.J



Les bières de La Belle Broue valent le détour. — MARIE-JOËLLE BENOIT



La grande terrasse donne sur la plage, donnant vite l'impression d'être en vacances.

La belle candeur de La Belle Broue

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmedias.ca



Une nouvelle micro-brasserie s'est implantée à une heure du bureau. Il fait beau et chaud et très peu d'informations sont disponibles sur cette nouvelle destination brassicole. Les conditions sont donc réunies pour aller y faire un tour. Toit ouvert et cheveux au vent, direction Labelle, à quelques kilomètres au nord du très achalandé mont

Tremblant, en suivant le lit de la rivière Rouge.

La Belle Broue, c'est le projet d'un passionné de bières, Mathieu, et de sa conjointe, Jennifer, qui se sont installés à Labelle, transformant le chalet familial en résidence.

Mathieu vient du monde des affaires en Ontario; il a donc un bagage fort utile. Sa passion pour la bière, il l'a découverte au gré des cuvées brassicoles dans son

coin de l'est de l'Ontario. Un jour, il brassa sa première bière. C'était le début d'une aventure gourmande et passionnante.

J'ai rencontré Mathieu sur la terrasse de sa brasserie, lors d'une conversation spontanée autour de ses deux bières qu'il brasse actuellement chez La Veillée à Sainte-Agathe-des-Monts. Il a prévu installer sa salle de brassage au sous-sol du bar, mais la capacité de production n'est pas encore fixée. Ses bières étant très populaires sur place, il désire trouver le meilleur équilibre entre production artisanale et capacité de production.

C'est qu'elles sont bonnes les bières de Mathieu. J'y ai senti une agréable candeur, bien loin de la spirale envoûtante de brasser pour

attirer l'œil. Mathieu brasse pour se faire plaisir, tout simplement.

Sa Milkshake IPA est l'une des plus intéressantes bières de ce style que j'ai pu goûter. Rares sont les Milkshakes qui offrent un équilibre à la dégustation, tout en s'assurant de respecter les critères du style. Le lactose ? Présent, mais pas trop. Une petite touche sucrée qui appuie l'aromatique des houblons. Les houblons ? Bien travaillés, laissant place aux arômes plus fins que l'habituel duo agrumes/fruits tropicaux.

Sa Pale Ale au gingembre est tout aussi équilibrée et agréable. De belles notes de gingembre frais qui accompagnent les notes céréalières de la bière, tout en laissant place à une fine

amertume, sans tomber dans l'excès.

Il faut dire que le cadre est propice à se laisser guider par la bière et la gourmandise. La grande terrasse donne sur les chutes aux Iroquois et la plage du camping, alors on s'y sent très rapidement en vacances.

Côté cuisine, un menu original permet d'accompagner les cuvées brassicoles de la maison et les produits d'autres brasseries, sélectionnés par l'équipe.

Une destination coup de cœur donc, prétexte parfait pour profiter d'un après-midi estival au cœur des Laurentides.

La Belle Broue
8, rue du Camping, Labelle



ARISTA

LES SELTZERS MONT-ROUGE À BASE DE CIDRE

Tant qu'à être en Montérégie, autant s'amuser avec la pomme. Et comme la mode est aux eaux pétillantes alcoolisées (*hard seltzers* pour les intimes), pourquoi ne pas mixer les plaisirs? L'entreprise Arista (de Rougemont) a lancé les *seltzers* Mont-Rouge faits de cidre plutôt que de malt ou de spiritueux, comme le veut la tradition. Trois saveurs — auxquelles *Le Mag* a goûtées — sont offertes : baies et hibiscus, pamplemousse et romarin puis

mangue yuzu. La première offre le plus de punch; relativement parlant, bien sûr, puisqu'on parle d'eau gazeuse et non de jus de pommes, après tout. Le parfum fruité passe bien, créant une gorgée légère, agréable et rafraîchissante. Ce sera notre recommandation conservatrice. Toutefois, ce sont le pamplemousse et le romarin qui nous ont pris par surprise, suscitant la vague, mais heureuse impression de savourer une salade de

fruits épicée au brunch. Une saveur étonnante et aboutie, mais qui ne conviendra peut-être pas à toutes les soifs. Quant à la mangue yuzu, on l'a senti moins présente. Sans sucre ajouté, les cidres mousseux Mont-Rouge comptent 100 calories par canette de 355 ml, avec taux d'alcool de 5 %. Prix : 3 \$ l'unité, en SAQ et dans les marchés IGA, Metro et Provigo participants. Info : vinsarista.com FRANCIS HIGGINS

RECETTES PRATIQUES

INGRÉDIENTS



1 POULET CUIT
EFFILOCHÉ
500 ML (2 TASSES)



2 CHOU ROUGE
RÂPÉ FINEMENT
750 ML (3 TASSES)



3 CAROTTES TAILLÉES
EN JULIENNES
375 ML (1 1/2 TASSE)



4 VINAIGRETTE ASIATIQUE
AU SÉSAME
125 ML (1/2 TASSE)



5 MISO EN GRANULES HAIKU
30 ML (2 C. À SOUPE)

PRÉVOIR AUSSI :

- 80 ml (1/3 de tasse)
d'oignons verts hachés
- Quelques petites feuilles
de basilic frais (facultatif)

PHOTOS TIRÉES DU MAGAZINE 5-15, AOÛT 2021, VOL. 12, NO. 03



LA RECETTE DE LA SEMAINE

SALADE DE POULET AU MISO HAIKU

Préparation : 15 minutes
Quantité : 4 portions

Sans noix

PRÉPARATION

1 Dans un saladier, mélanger le poulet effiloché avec le chou rouge, les carottes,

la vinaigrette asiatique au sésame et les oignons verts. Saupoudrer de miso en granules haiku et remuer.
2 Si désiré, garnir de feuilles de basilic au moment de servir.

Singredients15minutes.com/fr/



Recette tirée du magazine *5 ingrédients*, 15 minutes, août 2021, Vol. 12, No. 03. Publié par Éditions Pratiques.

PAR PORTION

Calories.....	239
Protéines.....	18 g
Matières grasses.....	12 g
Glucides.....	16 g
Fibres.....	2 g
Fer.....	7 mg
Calcium.....	51 mg
Sodium.....	915 mg

CONFITURE FRAISES ET RHUBARBE



Recette tirée du livre *Je cuisine Confitures et petits pots*. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

PRÉPARATION

1 Dans une casserole en acier inoxydable, mélanger tous les ingrédients. Porter à ébullition et cuire de 30 à 35 minutes à feu doux-moyen, jusqu'à la texture désirée.

2 Au besoin, écumer la confiture après la cuisson.

pratico-pratiques.com

Préparation : 20 minutes
Cuisson : 30 minutes
Quantité : 8 bocaux de 250 ml (1 tasse) chacun

INGRÉDIENTS

- 1 litre (4 tasses) de petites fraises coupées en dés
- 1 litre (4 tasses) de rhubarbe coupée en dés
- 1,5 litre (6 tasses) de sucre
- 15 ml (1 c. à soupe) de jus de citron

PAR PORTION

30 ml (2 c. à soupe)	
Calories	79
Protéines	0 g
Matières grasses	0 g
Glucides	20 g
Fibres	0 g
Fer	0 mg
Calcium	9 mg
Sodium	1 mg



Conservation

- Au réfrigérateur**
De 1 à 2 semaines
- Au congélateur**
De 2 à 3 mois
- Stérilisation**
(10 minutes à la casserole)
De 6 à 8 mois

PHOTO TIRÉE DU LIVRE JE CUISINE CONFITURES ET PETITS POTS



PHOTO TIRÉE DU MAGAZINE JE CUISINE, TAPAS & TREMPETTES, JUILLET 2021, VOL. 17, NO.

BOULE DE FROMAGE ANTIPASTO



Recette tirée du magazine *Je cuisine, Tapas & Trempettes*, juillet 2021, Vol. 17, No. 03. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

Préparation : 20 minutes
Réfrigération : 2 heures
Quantité : 8 portions

INGRÉDIENTS

- 60 ml (1/4 de tasse) de cœurs d'artichauts bien égouttés, hachés
- 60 ml (1/4 de tasse) de poivrons rouges grillés coupés en petits morceaux
- 60 ml (1/4 de tasse) de ciboulette fraîche hachée
- 60 ml (1/4 de tasse) de noix de pin rôties, hachées
- 30 ml (2 c. à soupe) de tomates séchées hachées

- 30 ml (2 c. à soupe) de persil frais haché
- 3 tranches de prosciutto coupées en petits morceaux
- 1 paquet de fromage à la crème de 250 g, ramolli
- 250 ml (1 tasse) de fromage à pâte ferme (de type Oka), râpé
- 125 ml (1/2 tasse) de parmesan râpé
- 60 ml (1/4 de tasse) de ricotta
- Sel et poivre au goût

PRÉPARATION

- 1 Éponger les artichauts avec du papier absorbant.
- 2 Dans un bol, mélanger les artichauts avec les poivrons rôtis, la ciboulette, les noix de pin, les tomates séchées, le persil et le prosciutto.
- 3 Dans un autre bol, mélanger le fromage à la crème avec le fromage râpé, le parmesan et la ricotta. Saler et poivrer.
- 4 Incorporer environ le tiers de la préparation aux artichauts à la préparation au fromage et remuer jusqu'à l'obtention d'une préparation homogène.
- 5 Former une boule avec la préparation au fromage.

Envelopper la boule d'une pellicule plastique et réfrigérer de 1 à 2 heures. Couvrir le bol contenant le reste de la préparation aux artichauts et réserver au frais.

6 Rouler la boule de fromage dans le reste de la préparation aux artichauts en pressant légèrement afin que la préparation adhère bien. Déposer la boule dans une assiette. Couvrir et réserver au moins 1 heure au frais avant de servir.

pratico-pratiques.com

PAR PORTION

Calories	264
Protéines	12 g
Matières grasses	22 g
Glucides	5 g
Fibres	1 g
Fer	1 mg
Calcium	232 mg
Sodium	534 mg

Nouvel été. Nouvelles de l'été.



Un abonnement facile, rapide et sécurisé

L'ESSENTIEL NUMÉRIQUE

9,95 \$/mois + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

- Accès aux sites Web des six médias membres des coops de l'information
- Accès aux applications mobiles iOS et Android des six médias
- Accès simultanés autorisés

LE NUMÉRIQUE TOUT COMPRIS

12,95 \$/mois + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

Tous les avantages du plan « L'essentiel numérique », plus un **accès aux éditions magazines du week-end en format intégral électronique** (disponibles dans les applications mobiles le samedi).

LE NUMÉRIQUE ET PAPIER TOUT COMPRIS

16,95 \$/mois + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

Tous les avantages du plan « Le numérique tout compris », plus **l'édition imprimée du samedi de votre média préféré**, livrée à domicile (si disponible dans votre secteur).

leDroit
— NUMÉRIQUE

Local. De calibre mondial.

Abonnez-vous sans tarder sur
ledroit.com



Télécharger dans
l'App Store

DISPONIBLE SUR
Google Play

DONNÉES PERSONNELLES PROTÉGÉES. AUCUNE OBLIGATION À LONG TERME.